

# APOLLO MAGAZINE

Numéro trente-trois • No Diktat • Automne-Hiver 2022-2023

C O E X  
I S T E  
N C E F S



L 12584 - 33 - F: 6,90 € - RD

# SAUVAGE





DIOR





dunhill

DUNHILL.COM

# CERRUTI 1881

## SILVER NIGHT

LA NOUVELLE INTENSITÉ



EAU DE PARFUM



# CHEVIGNON



# APOLLO MAGAZINE

# N°

**Directeur de la publication & rédacteur en chef**  
Richard Voinnet

**AUTOMNE-HIVER**  
**2022-2023**

**Directeur de la mode et de la création**  
Arthur Mayadoux

**Cheffe des rubriques célébrité & horlogerie**  
Virginie Garcia

**Cheffe des rubriques beauté & bien-être**  
Capucine Berr

**Secrétaire de rédaction**  
Isabelle Calmets

**Consultante éditoriale**  
Carine Chenaux

**Art direction  graphic design**  
Grand National Studio  
hello@grandnationalstudio.com

# 33

## Ont contribué à ce numéro

Yazid Amer, Benoît Auguste, Sonia Bédère, Barbara Boucard, Céline Bischoff, Sylvie Castioni, Elisabeth Claus, Paul Diey, Laurent Dombrowicz, Elsa Duroseau, Charles Fréger, Jean-Paul Frétillet, David Garcia Garcia, Arno Lam, Alexis Maçon Dauxerre, Rasmus Morgensen, Yann Morrison, Marine Stephan, Damien Testu, Fred Zara.  
Remerciements à Hélène V.

## Mannequins

Charles, Iannis, Ismaël, Rodrigue, Sébastien @M Management / Adel, Adrien, Vincent @Rockmen / Loan, Thomas, Laurens, Luyl @ Marilyn / Edward @ Select Model / Vasyl @ New Madison / Tricky @ My Agency Hugo @ Bananas models / Jamel, Othmane @ Nouvelle Ere

## En couverture

Matyouz porte un manteau et un manteau porté en jupe, les deux en polyester HOMME PLISSE ISSEY MIYAKE, des mitaines en cachemire LINNEA LUND, un foulard en soie CHARVET, des chaussettes FALKE et des bottes en caoutchouc LOEWE. Photographe : Rasmus Mogensen. Styliste : Elsa Duroseau.  
Assistant styliste : Pierre-Etienne Callies. Mise en beauté : Anne-Esther Dina-Ebimbe

## Régie publicitaire France

Kamaté Régie

Dominique Olivier-Toumanoff / Véronique Andréi  
6 ter, rue Rouget de l'Isle, 92400 Courbevoie. Tél. : 01 47 68 59 43

## Édition

Callaghan S.A. Avenue de la Gare 36. CH-1870 MONTHEY - SUISSE  
N° registre : CHE-210.662.706

## Service des ventes

SOCIÉTÉ A JUSTE TITRES / TBS. Tél. : 04 88 15 12 47  
Dépôt légal à parution. n°ISSN : 2264-3826

## Diffusion

MLP/IPS/NEW EXPORT PRESS

## Impression

Union européenne

La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations et dessins qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans Apollo Magazine est interdite. Le magazine décline toute responsabilité pour les documents remis.

**apollomagazine.ch**  
**Instagram**  
**@apollo\_magazine**

THE  
NORTH  
FACE



## Cette polaire a une vraie origine.

L'héritage inimitable des années 90 avec un confort ultra doux. Le modèle High-Pile de la veste Denali est fabriqué en polaire 100 % polyester recyclé – c'est une icône, qui a su évoluer avec les temps.

## Statement

C O E X

I

C'est parti en pleine Fashion Week entre défilés et présentations de collections. Avant un train pour rentrer en Lorraine pour l'une, un taxi direction le 7<sup>e</sup> pour l'autre et un avion vers Berlin pour le dernier. Les trois autour de deux Perrier-menthe et un lait-fraise ; les autres sur WhatsApp ou la voix au bout du téléphone. On s'est jaugé, on s'est analysé, on a parlé des absents. On s'est dit qu'on était tous un peu che-lous – pas comme dans la cover de Zao par Kalika dont on a eu envie de parler du coup, mais plutôt comme les personnages d'un *Buffalo 66* – tous zone, un peu *lost in translation* mais super émotionnels, genre noyés dans la danse comme Chéri, qu'on a rencontré aussi au passage.

S

T

Alors quoi faire ? Un truc qui nous ressemble avec que des « comme nous », des différents, des divergents, des touchants pas normés et puis des plus classiques, en apparence. On s'est donc fait une liste à la Prévert plus qu'à la Orelsan et on a recensé notre foule sentimentale, depuis ceux qu'on ne voit jamais jusqu'à ceux qu'on connaît si bien et que l'on aime tant. Et on les a tous rassemblés, de Matyouz à Pio Marmaï, des Belges qui partent à LA pour les Oscars à celui qui reste chez lui avec son chien, des garçons de ferme post-punk au snobinard en costard. On s'est dit qu'ils seraient si parfaits pour parler de ce monde où enfin les masculinités se déconstruisent, se diversifient, se réinventent, se fluidifient ou sortent carrément de la binarité. Et en regardant ce Pola de l'hiver 22-23, on a trouvé que c'était si beau quand toutes les couleurs du spectre parvenaient à coexister.

E

Arthur Mayadoux, directeur de la mode

N

C

E

S



# Sommaire

## NOUVELLES ÈRES

Fuckipedia p. 28

Goodbye la masculinité toxique p. 30

Football : complexe sportif p. 32

Où sont les hommes ronds ? p. 54

Le non-sexe des anges p. 100

**N°33**

## ÉCRANS LARGES

Pio Marmaï, acteur enthousiaste p. 70

Lukas Dhont, fragilité adolescente p. 118

Christophe Beaugrand & Madame p. 144

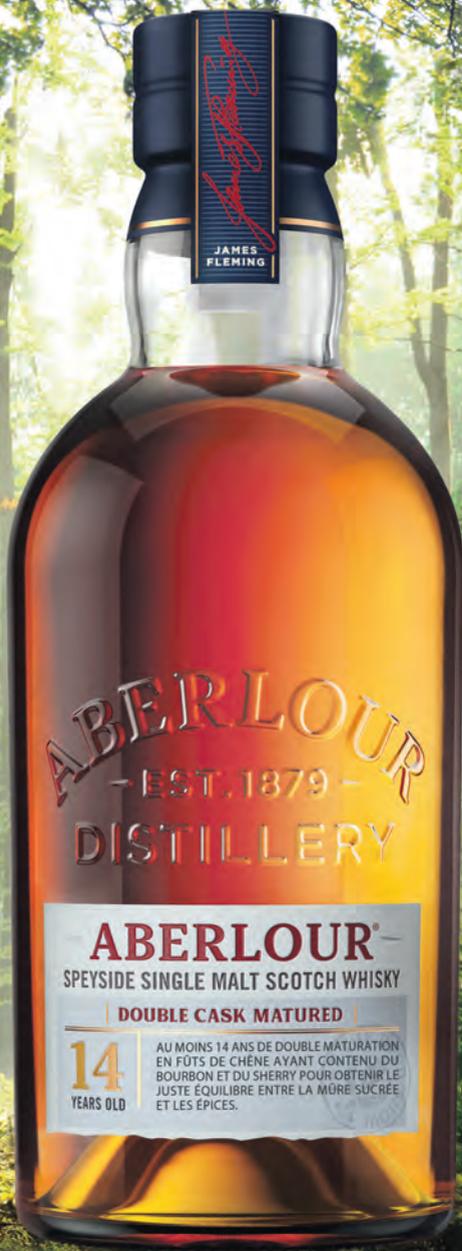
## ATTITUDES

Beauté hors normes p. 42

Bold bold bold p. 58

Everything's fine, babe p. 88

Garçons de ferme p. 110



## SANS ÉTUI, ON AGIT

**En supprimant progressivement  
les étuis non recyclables d'Aberlour,**

nous économiserons plus  
de 1,4 million de litres d'eau  
par an, faisant un pas de plus  
dans l'engagement d'Aberlour  
en faveur de la nature.

Cette démarche s'inscrit dans  
la continuité des actions menées  
avec Aberlour pour contribuer  
à la préservation des eaux  
du Speyside et de leur biodiversité.

Car c'est à ces eaux, qui entrent  
dans l'élaboration de nos whiskies,  
et à ce terroir écossais que nous  
devons le caractère généreux  
des single malts Aberlour.

**Pour en savoir plus  
sur nos engagements**



**ABERLOUR**  
- EST.  1879 -  
**DISTILLERY**

**ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE  
DEPUIS 1879**

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**

# Sommaire

**N°33**

## **ON AIR**

Kalika, la guerrière p. 82

My Chéri Amor p. 104

Matt Pokora dreams US p. 126

## **EN MOUVEMENT**

Statement p. 12

Poignées de force en full white p. 36

Si le soleil p. 80

Arizona, le désert est un mirage p. 132

## **SPOTTED**

Ici, la mode p. 18

Bonnes notes p. 52

Whisky, palimpseste & nostalgie p. 140

Le carnet de... p. 146



WWW.PYRENEX.COM



## Applause !

Particulièrement consciente des défis sociaux et environnementaux que le monde de la mode se doit de relever aujourd'hui, la maison Chevignon a pris comme cible principale, le fléau de la surproduction. Sensible à la mouvance du vintage, de la seconde main et de l'upcycling, son très engagé directeur artistique, Yoann Le Creurer, a ainsi décidé de démarrer la conception de ses collections à partir de stocks de textiles déjà produits mais encore jamais utilisés. A ce titre, on ne manquera pas de s'enthousiasmer cette saison, pour les cinq doudounes en édition limitée qu'il aura dessinées comme autant d'histoires. Fabriquées avec des tissus, doublures, badges et accessoires jusqu'alors dormants, celles-ci revisitent en beauté et avec conscience, l'héritage de la marque. On applaudit !



## 48 h de peau et de velours

Le chausseur français In Corio propose un compagnon idéal pour les voyageurs élégants et pragmatiques. Ce sac 100 % cuir et veau-velours italiens est évidemment doté d'un compartiment à souliers et pèse à peine plus que l'âme ! À noter que, dès le mois de décembre, on pourra retrouver cette beauté dans une version bleu nuit ou cognac, ainsi que tous les souliers dont on a rêvé dans la première boutique parisienne de la marque, rue du Dragon.



## Beaux-Arts modestes

Montagut lance sa collection de pulls graphiques hommes au charme unique. À l'origine de sa création, l'exposition à Beaubourg de l'été 2021 « Elles font l'abstraction », sur les femmes du 20<sup>e</sup> siècle qui ont accaparé ce courant. Un hommage à leur audace et leur liberté d'esprit. Quelles que soient la silhouette ou la palette de couleur que vous recherchez, ces pulls permettront d'apporter une touche d'impertinence à une tenue classique.



WICKET

[www.wicket.fr](http://www.wicket.fr)

**Objets de désir**

Botte "Venga"  
inspiration western  
en cuir imprimée  
par CAMPERLAB



# MAISON MONTAGUT



[montagut.com](http://montagut.com)

Pull écriu *Fall* et pantalon kaki *Fabri* en laine et cachemire.  
Col roulé zippé rose *French* en cachemire et laine recyclés.



## Attention exception

Romain Gauthier, jeune manufacture horlogère suisse, présente la deuxième édition du calibre C by Romain Gauthier. Fabriquée en titane grade 5 noir, avec de subtils reflets rouges, cette montre sera proposée en édition limitée et numérotée de 38 pièces. Un design atypique avec un cadran aux aiguilles décentrées et aux index de longueurs différentes, et la couronne de remontage à 2 heures. Un « C » qui fait référence à la Continuité mais avec une bonne dose de Créativité.



## Un plastique fantastique

Apnée a amené l'écoresponsabilité sur le marché des maillots de bain féminins et masculins. La maison va encore plus loin en lançant sa première parka en polyester recyclé. Le plastique est récolté par Seaqual en Méditerranée et traité pour le rendre utilisable par Apnée. Il faut 25 bouteilles en plastique pour réaliser cette parka. Respirante, ultra-résistante et aussi imperméable que peu froissable, elle se décline en kaki ou bleu marine.



## Une camo classée double X

Cet hiver, The North Face s'associe à XX Kaws pour une nouvelle capsule de pièces dédiées à l'exploration. KAWS repousse les limites dans le second chapitre de cette collaboration exceptionnelle en allant jusqu'aux frontières de ce qu'elles pourraient être. Ce n'est pas une illusion, juste une toile vierge qui vous appartient !



## Coup de foudre en costard

Lucas Meyer, designer du label MEYER, développe un doux discours qui vulnérabilise avec bienveillance les symboles et attributs d'un pouvoir masculin (le tailoring !) qu'on sait fragile et volatile. N'oublions pas qu'une faille est aussi une ouverture. Affaires à suivre.



p o n t e t

e y e w e a r

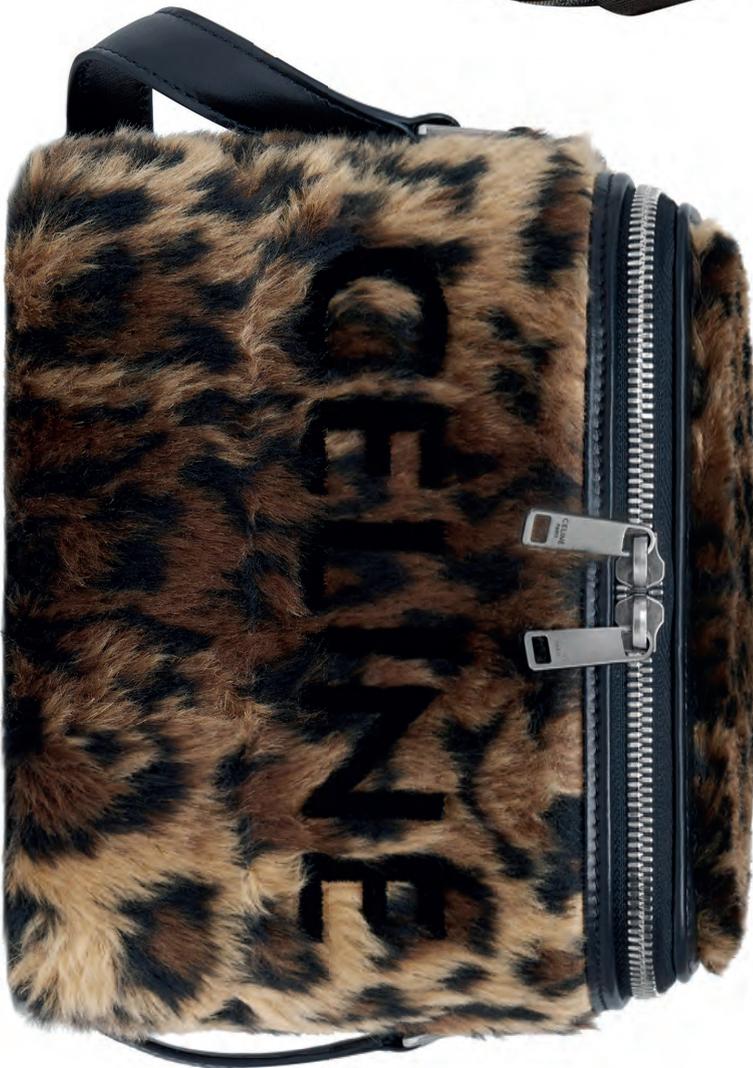
@ pontet\_eyewear  
[www.pontet-eyewear.com](http://www.pontet-eyewear.com)

**Objets de désir**

Saddle oblique  
en jacquard  
couleur ruthénium  
DIOR MEN

Boite en tissu  
léopard façon  
fourrure  
CELINE HOMME

Sac Cubi  
en cuir souple  
LOEWE





VICTORINOX



**SPECTRA 3.0**  
**LAISSEZ L'INNOVATION**  
**VOUS TRANSPORTER**

Élargissez vos horizons et voyagez surclassé : avec ce bagage au design ingénieux et durable pensé pour voyager en toute sérénité.

PAR LES CRÉATEURS DU COUTEAU SUISSE ORIGINAL™  
FONDÉE EN 1884



reddot winner 2022



## Basquettes, basket

Hogan s'est fait une spécialité de la sneaker et ses modèles sont extrêmement prisés et appréciés. Pour cet automne, la marque italienne a décidé de rehausser son modèle H580 pour lui donner une allure de chaussure de basketball. Elle a été conçue en pensant au vent et à sa fluidité, avec des volumes harmonieux et une base aérodynamique. Dans cette version mid-top, elle dispose d'une tige inspirée du basket réalisée en cuir velours et lisse, déclinée en vert ou blanc/beige.



## À vos teddys !

Pièce à la fois iconique, incontournable et indémodable, le teddy est un must-have de nos garde-robes. La pièce, autrefois sport, fait aujourd'hui partie du vestiaire urbain. Cet hiver, on le retrouve sous toutes ses formes chez Redskins ! On aime particulièrement sa déclinaison avec col et dans des coloris originaux dans la collaboration avec SHINZO PARIS et l'artiste typographe et designer français, NAIRONE DEFIVES.



## Épure matelassée

Pyrenex joue la carte contemporaine avec une nouvelle gamme masculine lisse. Avec sa coupe droite et sans piquage, la parka « Spark » se décline en trois coloris : deep kaki, brown rice et black. Elle est fabriquée en duvet de canard d'Aquitaine pour le rembourrage et taffetas microfibre mat pour un effet lisse « peau de pêche ». Chaude et légère, elle garantit une protection contre le froid allant jusqu'à -20 °C.



## L'heure du gong

Passionné par les arts martiaux et le jeu de go, Federico Restrepo nous plonge, avec son nouveau chronographe automatique, dans la Chine des années 30 et le Bund de Shanghai. Ce garde-temps est dessiné comme le tableau de bord d'une voiture de course avec ses trois cadrans traversés par un anneau en damier tandis que sa forme elliptique rappelle la rondeur d'une pièce de jeu de go. Son mouvement Sea-Gull vous emmène directement dans l'Empire du Milieu.



~  
APNEE

~  
One breath for the Ocean

Texte **Capucine Berr**  
Photo **Armin Rimoldi**

# FUCKI PEDIA

**En plein boom de néologismes liés aux pratiques et aux identités, l'époque nécessite quelques éclaircissements quant à ceux-ci. Petit glossaire d'acronymes et hashtags à l'usage des curieux, et de ceux qui doutent encore qu'ici-bas tous les goûts cohabitent...**

## **420 FRIENDLY**

Qui fume du cannabis ou accepte un partenaire consommateur

## **BACKSLIDE**

Return to a Former Partner

## **BAE**

Baby, Before Anyone Else

## **BEAR**

Big And Hairy Gay Man

## **B&D**

Bondage & Domination or Bondage & Discipline

## **BB**

Barebacking – no condom please

## **BDSM**

Bondage, Discipline, Dominance, Submission and Sado-Masochism

## **BFWB**

Best Friend Forever With Benefits

## **BREAD CRUMBING**

Art de distiller quelques miettes d'attention pour garder la personne sous le coude

*\* NDLR : certains acronymes ont été laissés à votre libre traduction*



**BHM**

Bald Headed Man

**BWC**

Big White Cock

**C2C**

Cam To Cam

**CD**

Cross-Dresser – qui aime porter des vêtements de l'autre sexe

**CIM**

Come in Mouth

**DB**

Dead Bedroom – Actif autrefois, romantique pur aujourd'hui

**DBF**

Divorced Black Female

**DDF**Drug and Disease Free  
hygiène de vie wanted**DFK**

Deep French Kissing

**EGGPLANT**

Penis

**EVWE**Extremely Very Well  
Endowed – Veuve  
super joyeuse**FA**Fat Acceptance  
or Fat Admirer**FOMO**Fear Of Missing  
Out – Veux en être,  
partout, tout le temps**GHOST**Maître dans l'art  
de disparaître**GSH**

Good Sense of Humour

**GU**Geographically  
Undesirable – Habite trop  
loin pour relation stable**HAUNTING**Quand un ex refait  
surface...**HUMMER**

Technique de sexe oral

**JB Y**

Just Be Yourself

**LD**Light Drinker – Boit avec  
modération**LDA**

Long Distance Affair

**MBL**

Married But Looking

**MONKEY**Personne qui  
enchaîne les relations,  
queutard en somme**MTF**Male to Female  
(Transgender)**MWC**Married With  
Children or Married  
White Couple**NRI**

Non-Resident Indian

**OM4YM**Older Male for  
Younger Male**OTTER**Slim And Hairy  
Gay Man**OR**

Open Relationship

**PM**Professional Male –  
Rencontre tarifée**PSE**

Porn Star Experience

**Q**

Cool

**ROUGH TRADE**Casual Sex between Men  
from Different Social  
Classes**SNAOTR**Spiritual not Atheist or  
Traditionally Religious**SSBHM**Super-Sized Big  
Handsome Man**SWANK**Second Wife And No  
Kids, Single Woman  
And No Kids**TDH**

Tall, Dark and Handsome

**VBD**

Very Bad Date

**VGL**

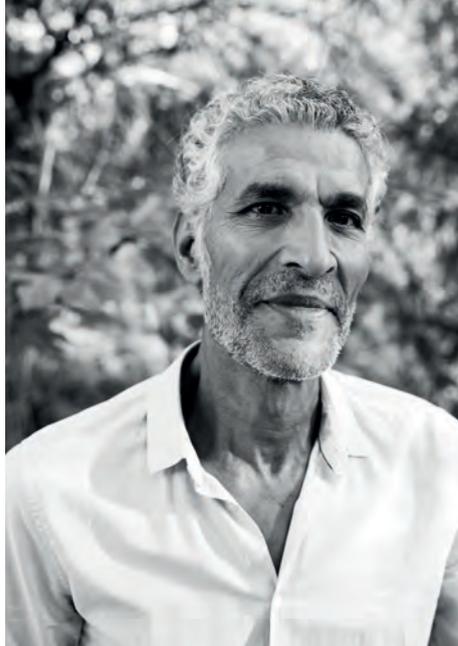
Very Good Looking

**WS**

Watersports

**WUW**What Are You Wearing?  
Who Are You With?**ZOMBIE**Quand le ghoster  
réapparait...

**La  
masculi**



Nouvelles ères

**nité**

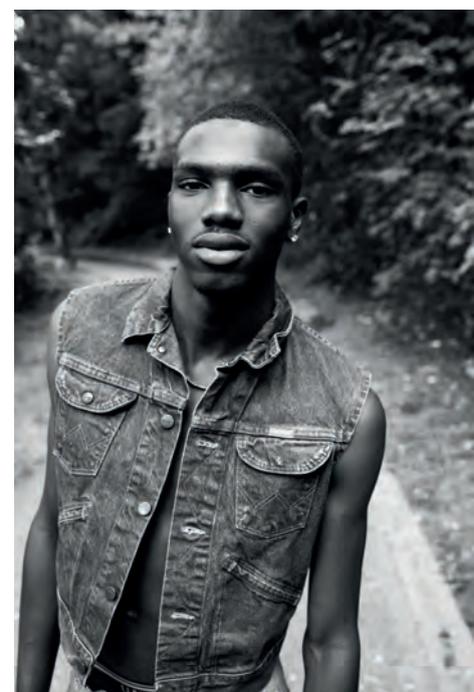
**toxique**

Texte  
**Damien Testu**  
Photos  
**Benoît Auguste**

**n'aura**



**pas**



**notre peau**



## **Loin des stéréotypes de genre et des injonctions imposés par la société, la parole des hommes se libère en faveur d'une virilité plurielle et affranchie. Corps, vulnérabilité, sexualité... autant de sujets vécus différemment par le mâle 2.0.**

**J**e ne sais pas si vous êtes comme moi mais souvent, les réseaux sociaux me dépriment. C'est bien simple, en voyant les vies des autres (et alors que je sais qu'elles sont éditées, filtrées et lissées), j'ai l'impression de tout rater. Je vois plus souvent l'écran de mon téléphone que mes parents, alors récemment, j'ai pris des mesures drastiques pour ne plus avoir le réflexe de le déverrouiller : notifications masquées, mode « ne pas déranger »... Et j'ai remis en question mes usages depuis les quelques témoignages agacés de mes amis m'accusant de ne pas assez vivre le moment présent. J'ai même utilisé toutes les fonctionnalités de mon iPhone pour limiter mon temps sur Instagram quand je me suis rendu compte que j'y passais plus longtemps que prévu.

Peut-être me suis-je aussi rendu compte que les images auxquelles j'étais exposé sur ces réseaux ne me faisaient pas le plus grand bien : des mecs aux corps musclés et huilés, qui traînent en bande et portent tous le même Speedo sur une plage de Barcelone ou du Brésil. Ou les sportifs infatigables qui postent leurs performances et te rappellent que tu as trop mangé à midi (ce n'était peut-être pas la peine de reprendre du gratin ?). Sans parler des mannequins aux visages parfaits, sans pore apparent ou marques de stress sur le faciès. Plus que tout, ces images qui semblent banales renvoient en fait aux stéréotypes de genre qui présentent l'homme comme un être sportif, forcément autonome et conquérant, bourré de testostérone. Impossible pour moi de m'y reconnaître, et je ne suis pas le seul dans ce cas.

Il y a presque 10 ans, l'écrivain Édouard Louis sortait *En finir avec Eddy Bellegueule*, roman autobiographique sur son identité et sa sexualité en marge dans un milieu rural encore trop hermétique à la différence. Quand Eddy de Pretto chantait la « virilité abusive » qu'on lui imposait en tant qu'adolescent queer qui grandit en banlieue parisienne, il mettait également le doigt sur ces injonctions à la masculinité qui causent du tort aux jeunes hommes en construction. Et aujourd'hui, l'artiste Jacques Merle dessine des garçons rêveurs, qui n'ont pas peur de pleurer ou d'exprimer leur vulnérabilité. Sur les réseaux sociaux, l'influenceur Raphaël Say se revendique « anti-masculinité toxique » et n'hésite pas à se mettre en scène dans des tenues extravagantes tantôt masculines, tantôt

féminines signées Jean Paul Gaultier, et des maquillages flamboyants qui ravissent son audience. De quoi mettre en lumière des vécus et des sensibilités multiples qui montrent les différentes facettes de « l'homme moderne ».

Dans la mode, les collections de prêt-à-porter masculin font la part belle aux masculinités multi-dimensionnelles : Nihil, Louis-Gabriel Nouchi, Ludovic de Saint-Sernin... autant de créateurs et de labels qui montrent des silhouettes tout en contrastes et des hommes séduisants aux physiques et corpulences variés : finis les seuls torsos fins et imberbes d'éphèbes ! Les chemises sont transparentes, les débardeurs moulants et les sous-vêtements masculins deviennent des objets de désir et de séduction. Quant à Rémy Perrier, créateur du label Nycto, il joue sur les nuances et les stéréotypes pour questionner la notion de virilité : « *La masculinité, on la déboulonne en repoussant les frontières du genre et surtout en s'amusant du grotesque des masculinités toxiques qui nous empêchent de nous épanouir dans nos vêtements choisis. En bref, se réapproprier les clichés liés au genre est un très bon moyen de repousser les frontières de la masculinité. Les femmes viennent de Vénus, j'espère qu'un jour les hommes aussi.* »

Alors, même si, sur les applications de rencontres, la violence des discriminations fait toujours rage (avec des profils indiquant « *pour mec viril only* » ou « *no fat, no fem* »), les choses changent peut-être un peu ? Des artistes masculins tels que Maluma arborent des manucures bariolées, Harry Styles fait la couverture de *Vogue* en robe, des garçons plus jeunes que moi ont le courage de porter des jupes à l'école, beaucoup plus par envie que par provocation... Un vent de liberté semble souffler sur les hommes, grâce à une nouvelle génération qui a moins peur et qui n'a pas envie qu'on lui dicte son identité. Elle veut pouvoir se maquiller les sourcils ou les lèvres, porter des sacs à main, revendiquer sa passion pour les comédies romantiques ou montrer sa vulnérabilité en société. Alors, c'est décidé, la masculinité toxique n'aura pas ma peau mais, plus encore, elle n'aura pas celle de tous ces hommes qui créent leur propre version de la virilité. Le mâle 2.0 est déjà là et il est pluriel. Il tire sa force de ses failles et peut compter sur des communautés prêtes à l'encourager à vivre librement, sur internet et dans la rue. Peut-être qu'on ne naît pas homme mais qu'on le devient ? ☺



# FOOTBALL COMPLEXE SPORTIF

**Qu'on soit fou de foot ou non, l'univers du ballon rond n'aura jamais autant été au cœur des conversations. Un inévitable effet Coupe du monde 2022, bien sûr, avec en prime l'option qatarie, qui a aussi de quoi faire parler. Mais pas seulement. Car au-delà des pronostics de rigueur, le sport populaire par excellence n'en finit pas de susciter d'étonnants débats, passant sans faillir du pire au meilleur. Entre crise des institutions, prises de parole salutaires, personal branding, affaires sportivo-judiciaires, jets privés et jeux vidéo, le football propose un bel effort collectif... de réflexion.**

**E**n octobre 2005, l'hebdomadaire *L'Obs*, qui s'appelait encore *Le Nouvel Observateur*, proposait un riche hors-série consacré à « La ferveur sportive », phénomène alors à son apogée. En couverture, un incontournable Zinedine Zidane, balle au pied, plaçait d'emblée le foot en tête de gondole ; ce que confirmait plus loin un article du professeur d'ethnologie et auteur Christian Bromberger. Théorie défendue : « *Si le ballon rond passionne tant, ce n'est pas seulement en raison des ressorts du spectacle, mais parce que se joue, sur ce terrain-là, une partie qui théâtralise les valeurs cardinales du monde contemporain.* » Et d'évoquer ainsi la souffrance, la haine, l'angoisse, l'admiration, la joie ou le sentiment d'injustice, mais aussi l'égalité des

chances et l'esprit de solidarité. La première étoile sur le maillot en 98 était toujours un souvenir bien présent. Les Bleus n'étaient pas encore descendus du bus à Knysna. Le foot était cool. En 2022, alors que les champions du monde en titre – pour rappel, « nous » – s'approprient à remettre leur trophée en jeu, l'heure est beaucoup moins à l'enthousiasme. La presse hexagonale fait résolument grise mine et, en la matière, c'est le mensuel *So Foot* du 8 septembre dernier, qui, avec sa couverture dessinée, frappée du sceau « Sexe, pouvoir, argent... Ma Fédé va craquer », a su pour le moment se faire le plus remarquer. Reflet de notre société, vous disiez ? Reste qu'en révélant toute une série de « dysfonctionnements » au sein de la FFF, le magazine a contribué à

réfréner l'optimisme des supporters. Selon un récent sondage Odoxa pour Winamax et RTL, 45 % des amateurs de foot pensent ainsi que les « affaires » qui agitent les institutions dirigeantes peuvent ternir les résultats de l'équipe nationale, dont la popularité a par ailleurs chuté de 12 points par rapport à l'an dernier pour atteindre désormais 52 % d'opinions favorables seulement chez les Français.

## **Mais quelles affaires !**

C'est que les remous au sein de la Fédé – désormais soumise à un audit – ne sont pas seuls en cause, les joueurs ayant eux-mêmes pas mal œuvré pour écorner leur image de héros populaires et susciter les critiques. Du coup, à l'heure d'un Mondial conspué entre autres pour son impact

écologique, le seul rire du pourtant impeccable Kylian Mbappé à l'évocation des trajets effectués en jets privés dans le cadre de la Ligue 1 aura déjà fait gronder les commentateurs. Mais il y a plus grave évidemment. Déjà critiqué pour son documentaire aux accents narcissiques, « The Pogmentary », diffusé sur Amazon Prime en juin dernier, Paul Pogba a animé la rentrée au fil d'une incroyable saga mêlant extorsion de fonds familiale et maraboutage possible du même Mbappé. De quoi rappeler à notre bon souvenir l'affaire de la sextape de Valbuena, qui aura infligé cinq ans de purgatoire à notre néo-fer de lance Karim Benzema (Ballon d'or 2022 depuis quelques jours). Et surtout questionner le public sur la réalité d'une cohésion d'équipe au sein de l'équipe de France. Moins médiatisé parce qu'un peu plus loin de nous, le procès du champion du monde 2018, Benjamin Mendy, accusé d'agressions sexuelles en Angleterre, n'aura pas non plus fait du bien au métier. Et si même tout le monde s'accorde à dire que le bel avenir du foot sera féminin, le tabassage de la joueuse du PSG Kheira Hamraoui sur fond de rivalité présumée façon patineuses des 90's aura ajouté sa pierre à l'édifice branlant. Interrogé sur tous ces sujets qui agitent le monde du ballon dans l'émission « L'Info s'éclaire » du 23 septembre sur France Info, Pierre Rondeau, codirecteur de l'Observatoire Sport et Société au sein de la fondation Jean-Jaurès et auteur du livre *Le Grand Footoir* (éditions Solar), a en une phrase seulement peut-être résumé le problème : « *Le football est à mon sens le sport collectif le plus individualiste qui soit.* »

### The Bad, The Good

Rivalités et concours de b..., starification des joueurs et salaires à l'avenant, personnalités (parfois trop) fortes au pouvoir et aux réseaux plus grands que ceux de leurs équipes, tensions... La liste est longue des travers du foot, mais on pourra citer, en tête de file, l'intolérance face aux différences, exprimée tantôt par le public et tantôt par les joueurs, quand ils ne fonctionnent pas de concert. En ligne de mire, l'appétence culturelle (On se souviendra des moqueries à l'encontre d'un Hugo Lloris

qui préférerait se retirer dans sa chambre de Clairefontaine pour lire un bouquin plutôt que de jouer à la Play ou de « l'intello » Vikash Dhorasoo qui se targuait d'aimer le théâtre), le racisme et l'homophobie. Si l'épiphénomène de la culture ne donnera pas matière à s'étendre, la question du racisme dans le foot, toujours tristement d'actualité, a été prise à bras-le-corps par des ex-joueurs comme Lilian Thuram ou encore Olivier Dacourt, coréalisateur de l'excellent documentaire *Je ne suis pas un singe* en 2019, tandis que nombre de footballeurs ont suivi le rituel du genou à terre avant le coup d'envoi des matchs, pour protester contre les violences policières à l'encontre des Noirs et « *pour contribuer à créer une société inclusive dans le respect et l'égalité des chances pour tous* », selon un communiqué des capitaines de Premier League en août 2022. Chez les femmes, c'est la charismatique Megan Rapinoe, double vainqueur avec l'équipe américaine de la Coupe du monde, qui, la première, a osé s'incliner. « *Les Blancs étaient furax. Pfiou, ce qu'ils étaient furax !* », raconte ainsi dans son autobiographie *One Life* (Stock) celle qui s'engage politiquement dans tous les champs de l'acceptation. « *On a les cheveux roses et violets, on a des tatouages, des dreadlocks. On a des filles blanches, des filles noires et tout ce qu'il y a entre les deux. Des filles hétéros, des filles gays. C'est un honneur d'avoir été co-capitaine de cette équipe sur le terrain* », déclarait à ce titre, le 10 juillet 2019 au lendemain du sacre mondial, celle qui reste la première joueuse à avoir fait son coming out dans les médias, ainsi que le rapporte l'auteur Hubert Artus dans son ouvrage *Girl Power, 150 ans de football au féminin* (Calmann-Lévy).

### Gay games...

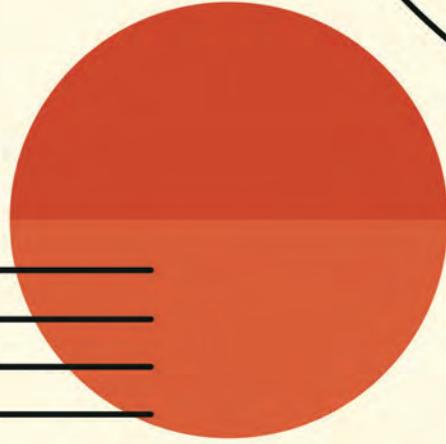
C'est qu'en 2022, l'homophobie demeure un vrai problème dans le monde footballistique, sans que l'homosexualité et surtout son affirmation portent toujours le poids du tabou. Pourtant, outre les insultes issues du lexique anti-gay proférées à tout-va à l'encontre des joueurs et des arbitres qui qu'ils soient, certains actes récents ont relancé le débat, à l'instar du refus du joueur du PSG Idrissa Gueye de porter le maillot arc-en-ciel au mois de mai, lors de la journée de soutien aux droits LGBT. En 1999, l'un des premiers à mettre des mots sur ces maux (devenus une priorité pour le ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports seulement une dizaine d'années plus tard) a été le sociologue et anthropologue Philippe Liotard, membre du Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport, chargé de mission égalité-diversité au sein de l'université Claude Bernard Lyon 1. On le retrouve, à ce titre, intervenant en milieu étudiant dans le film

*Footballeur et homo, au cœur du tabou*, de Yoann Lemaire et Michel Royer, à voir sur le site de l'association Foot Ensemble, fondée par le premier après qu'il a été exclu de son club amateur des Ardennes. Mais il aura fallu attendre encore pour qu'une autre mise à nu fasse grand bruit en France. Avec *Adieu ma honte*, sous-titré « *En finir avec l'homophobie dans le football* », paru l'an dernier (Fayard), l'ex-footballeur Ouissem Belgacem, espoir du TFC et international avec la Tunisie, a raconté avec sincérité et sensibilité l'histoire de sa carrière gâchée par l'impossibilité de se dévoiler tel qu'il était. Au résultat, un succès phénoménal et une médiatisation sans précédent qui auront davantage libéré le joueur et ses lecteurs qu'ils n'auront empêché la nouvelle carrière du sportif, dédiée à la reconversion professionnelle de ses collègues footeux.

### ... Et parité

Un courage rare que reflète la réaction de Megan Rapinoe, exilée à Lyon en 2013, en découvrant comment on la décrivait alors dans la presse. « *Aussitôt, Le Monde a titré "Une icône gay", à croire qu'aucune personne homosexuelle n'avait jamais accédé à la notoriété jusqu'alors* », raconte-t-elle dans *One Life*. Pas si faux cependant, si l'on considère qu'à cette époque, dans le foot hexagonal tout du moins, Marinette Pichon était encore la seule à avoir osé s'exprimer. Reste que, loin du star-system, dans la foulée du « Paris Arc-en-Ciel », club gay affilié à la FFF qui rassemble une équipe masculine et une équipe féminine, ce sont les femmes qui font toujours le plus parler d'elles, à l'instar de l'association sportive Les Dé-gommeuses, mises notamment en lumière dans *M*, le magazine du... *Monde* (!) fin août, pour leur lutte contre toutes les discriminations, dans un dossier annoncé en une sous la bannière « Les lesbiennes prennent le terrain ». Mais quelle que soit leur orientation sexuelle, les filles, qui ne cessent par ailleurs de militer pour le « *equal pay* », sont celles qui font progresser le plus vite le monde toujours par trop « viril » du foot. Pour preuve, six arbitres femmes interviendront lors de la Coupe du monde (masculine, donc) tandis que – fait pas du tout anecdotique – l'iconique jeu Fifa promotion 2023 récemment paru offre aux joueuses une place plus importante que jamais, avec la possibilité d'évoluer enfin dans un championnat avec des équipes féminines ; ce qui se traduit sur la jaquette officielle par le portrait de l'Australienne Sam Kerr aux côtés de notre starissime Mbappé. Un signe que dans le foot, bientôt peut-être, tout le monde pourra COEXISTER ?

**“On a les cheveux roses et violets, on a des tatouages, des dreadlocks. On a des filles blanches, des filles noires et tout ce qu’il y a entre les deux.”**



Texte **Virginie Garcia**  
Photos **Arno Lam**  
Stylisme **Damien Testu**  
Mise en beauté **Alexandre Gloaguen**

**FULL**

**WHITE**

**S**i l'on se réfère à la célèbre saillie de Jacques Séguéla, ne pas avoir une montre de luxe à 50 ans ferait de l'homme un loser. Mais si cette punchline maladroite n'avait d'autre but qu'un coup de pub, on ne peut nier que, bien loin devant les voitures ou les vêtements de marque pour lesquels la tendance d'une saison chasse celle de la précédente, l'un des premiers signes extérieurs de richesse, c'est le garde-temps. L'homme qui porte une montre de luxe peut le faire pour diverses raisons. Pour indiquer sa place sur l'échelle sociale, d'une part, le prix élevé la dédiant au poignet d'une poignée d'individus privilégiés qui ont « réussi dans la vie ». Mais aussi par amour des belles choses. Outre l'utilisation de matériaux précieux tels que l'or ou le platine, ces petits bijoux sont dotés de mécanismes hyper perfectionnés intégrant plus ou moins de complications. Bien au-delà de sa fonction primaire d'indiquer l'heure, la montre de luxe peut donner la date, les phases de lune ou encore un second fuseau horaire. Breguet, Chanel, Omega, Patek Philippe, Rolex, des marques dont la seule évocation met des étoiles dans les yeux, qui portent, à travers leurs modèles iconiques, tout le poids de l'histoire, l'héritage d'un savoir-faire unique et surtout une valeur sentimentale inestimable. ⌘

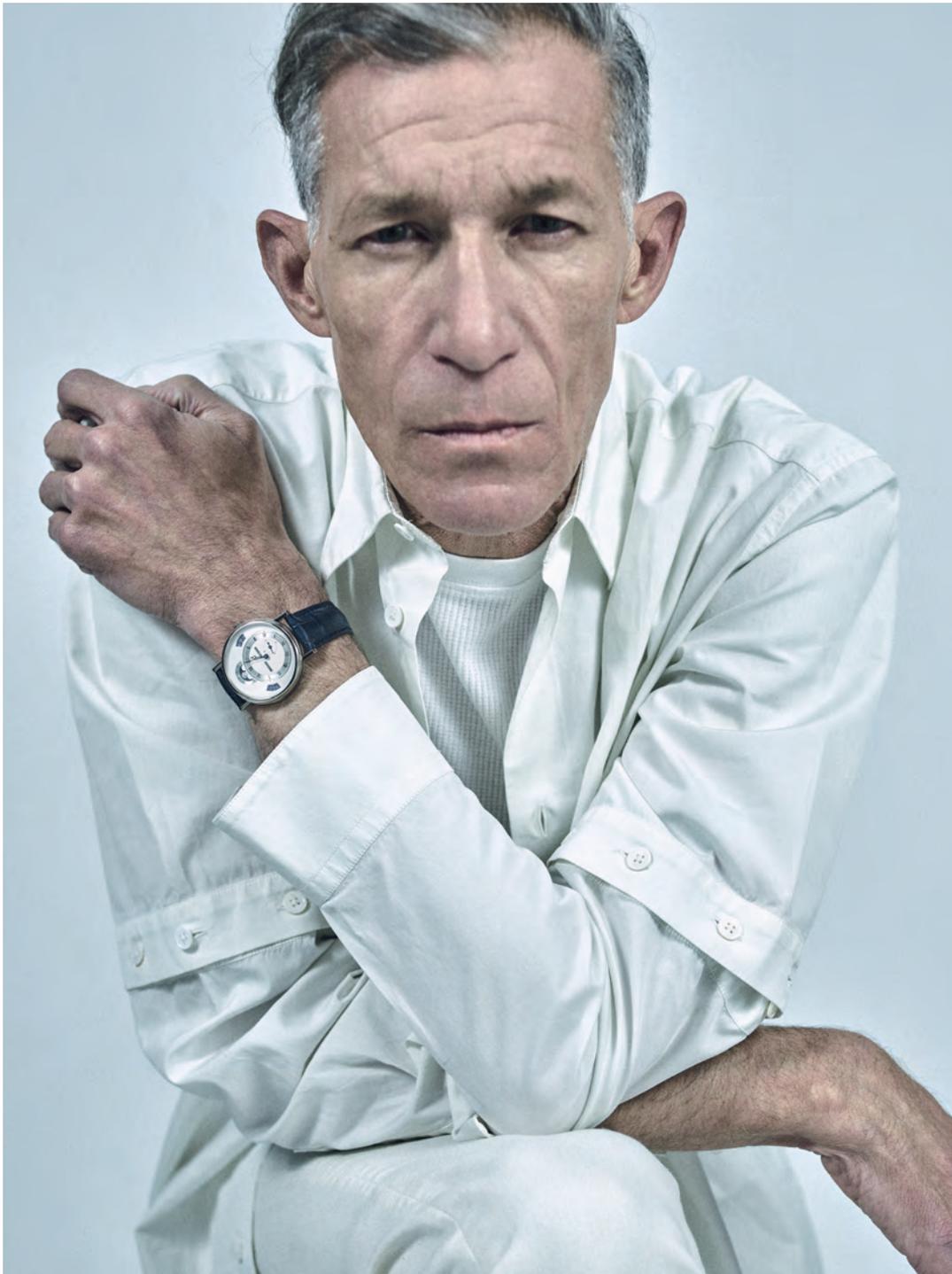


**CHANEL MONTRE  
MONSIEUR OR BEIGE**  
MOUVEMENT : Calibre 1.  
CADRAN : Opalin ivoire  
affichant un compteur de  
minute rétrograde sur 240°,  
une fenêtre d'heure sautante  
instantanée et un compteur  
de petite seconde. BOÎTIER :  
Couronne en OR BEIGE 18  
carats. Réserve de marche  
de 3 jours. Diamètre 40mm.  
BRACELET : veau noir motif  
alligator et boucle ardillon en  
OR BEIGE 18 carats.

## **En mouvement**

### **BREGUET CLASSIQUE 7337**

Montre Classique en or blanc 18 carats. MOUVEMENT : Mouvement automatique avec petite seconde.  
CADRAN : Indication du jour, de la date, des phases et de l'âge de la lune. Tour d'heures excentré avec aiguilles à croissant de lune et remontage perpétuel grâce à un système de masse oscillante « à secousses » réagissant aux mouvements du corps.  
BOÎTIER : Platine étanche jusqu'à 3 bar (30 m). Diamètre 39mm. BRACELET : Cuir de crocodile.



Chemise ETUDES STUDIO,  
T-shirt AMERICAN VINTAGE,  
Jean CHEVIGNON

Sweat-shirt DIOR MEN,  
chemise YOHJI YAMAMOTO,  
ceinture MAISON MARGIELA

**ROLEX OYSTER PERPETUAL DAY-DATE 40**

MOUVEMENT : Perpetual, mécanique à remontage automatique, calibre 3255, Manufacture Rolex.

CADRAN : bleu glacier, brillant finition soleil, lunette cannelée

BOÎTIER : Oyster, 40 mm, platine 950. Étanche jusqu'à 100 mètres.

BRACELET : Président, fermoir invisible Crownclasp à boucle déployante.

Garantie internationale de 5 ans.

## **En mouvement**

### **OMEGA SPEEDMASTER MOONWATCH PROFESSIONAL CHRONOGRAPH OR MOONSHINE™**

MOUVEMENT : Calibre Co-Axial Master Chronometer 3861. CADRAN : or Moonshine™ avec sous-compteurs noirs, lunette céramique et or Moonshine™.

BOÎTIER : Forme de la boîte inspirée de celle de la Speedmaster de 4ème génération (première montre portée sur la Lune). Echelle tachymétrique imprimée sur la lunette extérieure de la montre en Ceragold™ OMEGA, frappée du point signature au-dessus du chiffre 90 (DON : Dot Over Ninety). Diamètre : 42mm. BRACELET : Doté du micro ajustement en or Moonshine™.

Chemise et gilet de  
smoking MAISON MARGIELA,  
pantalon BLUEMARBLE



Pull et écharpe  
ETUDES STUDIO,  
pantalon FENDI



**PATEK PHILIPPE QUANTIÈME ANNUEL 5396R COMPLICATIONS REMONTAGE AUTOMATIQUE**  
MOUVEMENT : Mouvement mécanique à remontage automatique. Calibre 324 S QA LU 24H/303.  
Quantième Annuel. Phases de Lune et indication 24 heures. Seconde au centre.  
CADRAN : Opalin argenté, index appliques or.  
BOÎTIER : Or rose. Fond verre saphir. Etanche à 30 m. Diamètre : 38,5 mm  
BRACELET : Alligator brun chocolat brillant. Boucle déployante.

# Beauté hors normes

Texte  
**Capucine Berr**  
Photos  
**Benoit Auguste**

## **Une vision de la masculinité à réinitialiser (sondage Instagram x YouGov)**

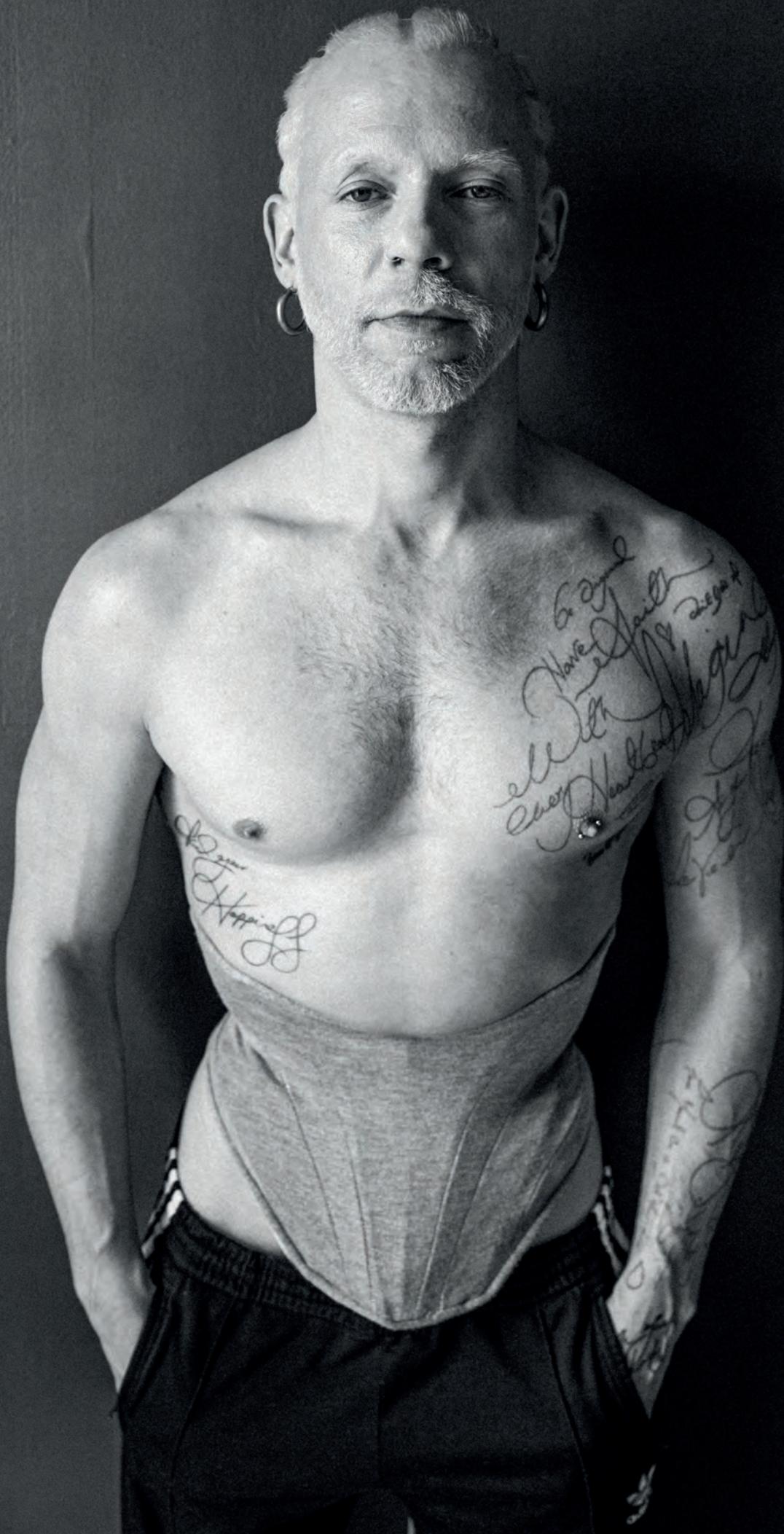
Virilité, ambition professionnelle, gestion des émotions... tels sont les termes qui reviennent lorsqu'on interroge les Français sur ce qu'ils estiment être des marqueurs de la masculinité : 70 % trouvent ainsi qu'il est important qu'un homme fasse preuve de force mentale et physique, de courage, de confiance en soi et d'autorité avec les autres – ce à quoi les Françaises semblent acquiescer pour 66 % d'entre elles. Cette image reste toutefois très éloignée de ce que ressentent bon nombre d'hommes, qui cherchent de nouveaux modèles.

- 1 Français sur 2 considère que l'image de la masculinité a évolué et mérite de nouveaux ambassadeurs.
- 41 % avouent se sentir assez loin des stéréotypes de la virilité telle que brandée avant les années 2000.
- Un chiffre qui monte à près de 62 % chez les hommes les plus jeunes (18-34 ans), témoignant d'un véritable phénomène de société et d'un mal-être généralisé.

## **Redéfinir le masculin et repenser le concept de virilité**

Et si la masculinité ne se conjugait plus au singulier mais au pluriel, laissant ainsi place à l'expression de l'identité propre de chaque homme ? Une vision de plus en plus partagée par la nouvelle génération, puisque 51 % des 18-24 ans ont déjà entendu parler du concept de nouvelles masculinités, et pour laquelle Instagram, et les réseaux sociaux en général, jouent un rôle décisif. Plus largement, c'est près de la moitié des Français.e.s interrogé.e.s (48 %) qui considère que les réseaux sociaux, en libérant la parole sur des sujets comme les nouvelles masculinités, leur ont permis de mieux s'accepter et s'assumer. Ils sont même 40 % à penser que les réseaux sociaux sont le lieu privilégié pour affirmer pleinement et librement leur identité.

Tricki



**Attitudes**



**Rodrigue**

Othmane



**Attitudes**



**Iannis**



Adrien

**Attitudes**

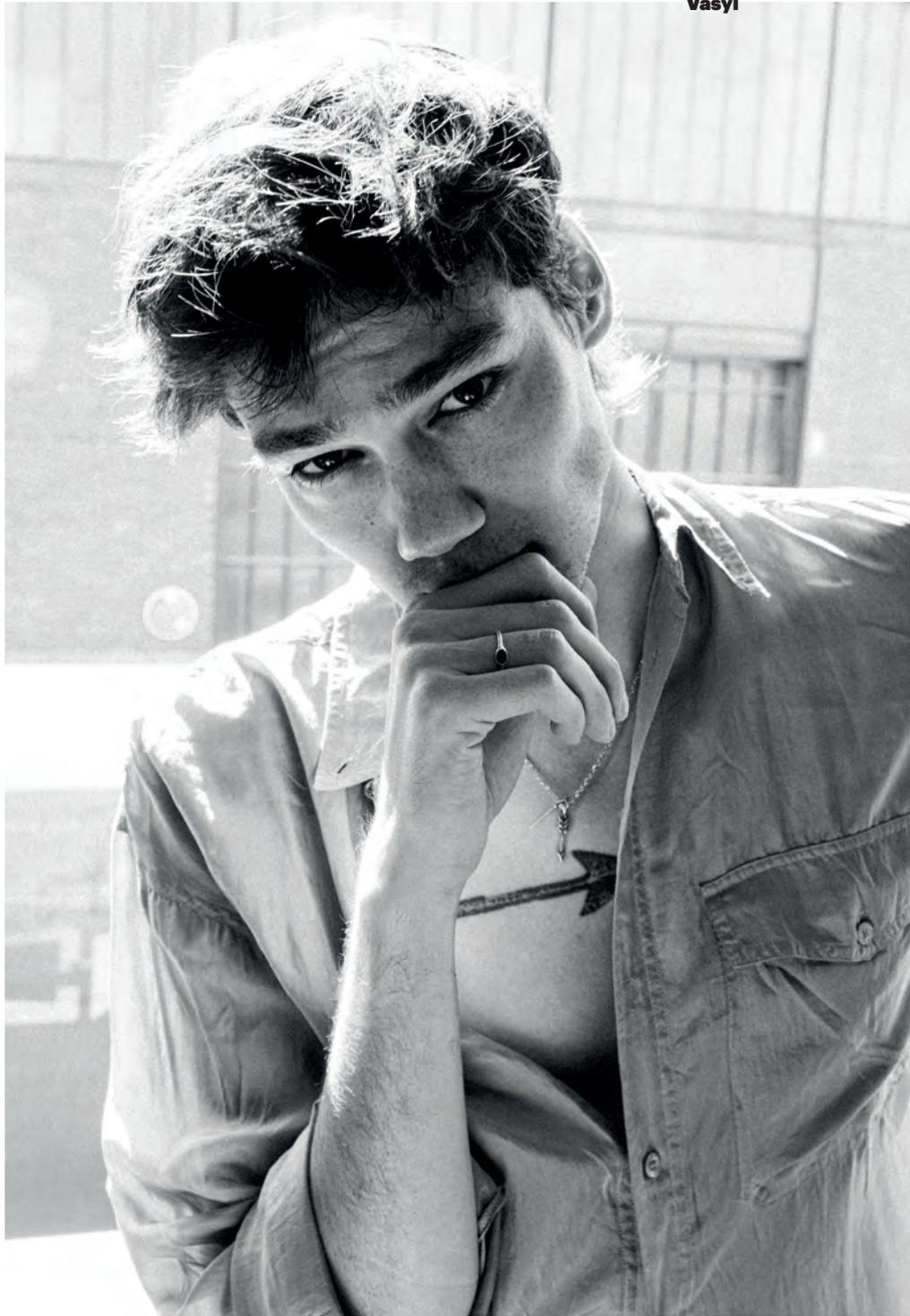


**Edward**



Sébastien

**Vasyl**





Hugo

## Hors norme

**Parfum Dior Sauvage Elixir, Dior Parfums, 140€ les 60ml**

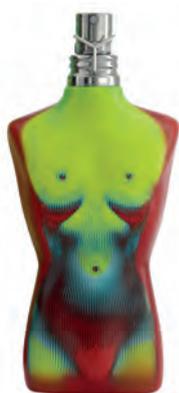
Une concentration inégalée, une liqueur épicée et boisée riche d'une essence de lavande addictive. François Demarchy, le nez star Christian Dior Parfums crée le nectar olfactif grâce à une compilation millimétrée des matières les plus nobles qui soient. Une merveille de force et de finesse.



## Séduisant & protecteur

**Eau de parfum Cerruti Silver Night, Cerruti 1881, 95€ les 100ml**

Un parfum boisé aromatique épicé qui réunit les contraires. Les notes de tête s'ouvrent sur le yuzu qui revisite les tonalités hespéridées et citrus traditionnelles, gansé de la chaleur épicée de la baie de piment. Le cœur aromatique de romarin et de jasmin puis, en fond, le bois de chêne et le labdanum, offrent à Cerruti Silver Night sa rondeur et son opulence.



## Anti-conformiste & fédérateur

**Parfum Le Mâle JPG Y/Project, Jean Paul Gaultier Parfums, 120€ les 125ml**

Le Mâle de Jean Paul Gaultier, culte par essence depuis 1995. La nouvelle édition en édition limitée empreinte les nuances Body Morph du défilé, distillant toujours ses nuances olfactives coconde lavande et de vanille.



## Visiteur & voyageur

**Eau de toilette Coach Open Road, Coach Parfums, 87€ les 100ml**

Conçu comme un road trip ou un smell trip initiatique, Open Road est un dialogue concerté entre la vivacité du citron et la richesse de la pomme rouge, pimées de poivre de Seichuan et de sauge scolarée. Patchouli et vétiver se chargent de rythmer l'épopée. Go.



## Élégant & solaire

**Parfum Eau de Californie, Céline, 210€ les 100ml**

La Californie vibrante d'Hedi Slimane, directeur artistique de Céline depuis février 2018. Un enchevêtrement sans bousculade de l'essence fumée de Palo Santo, de notes poudrées de l'iris et de la mousse d'arbre pour un jus multi-strates au carrefour du rêve californien et de la couture parisienne.

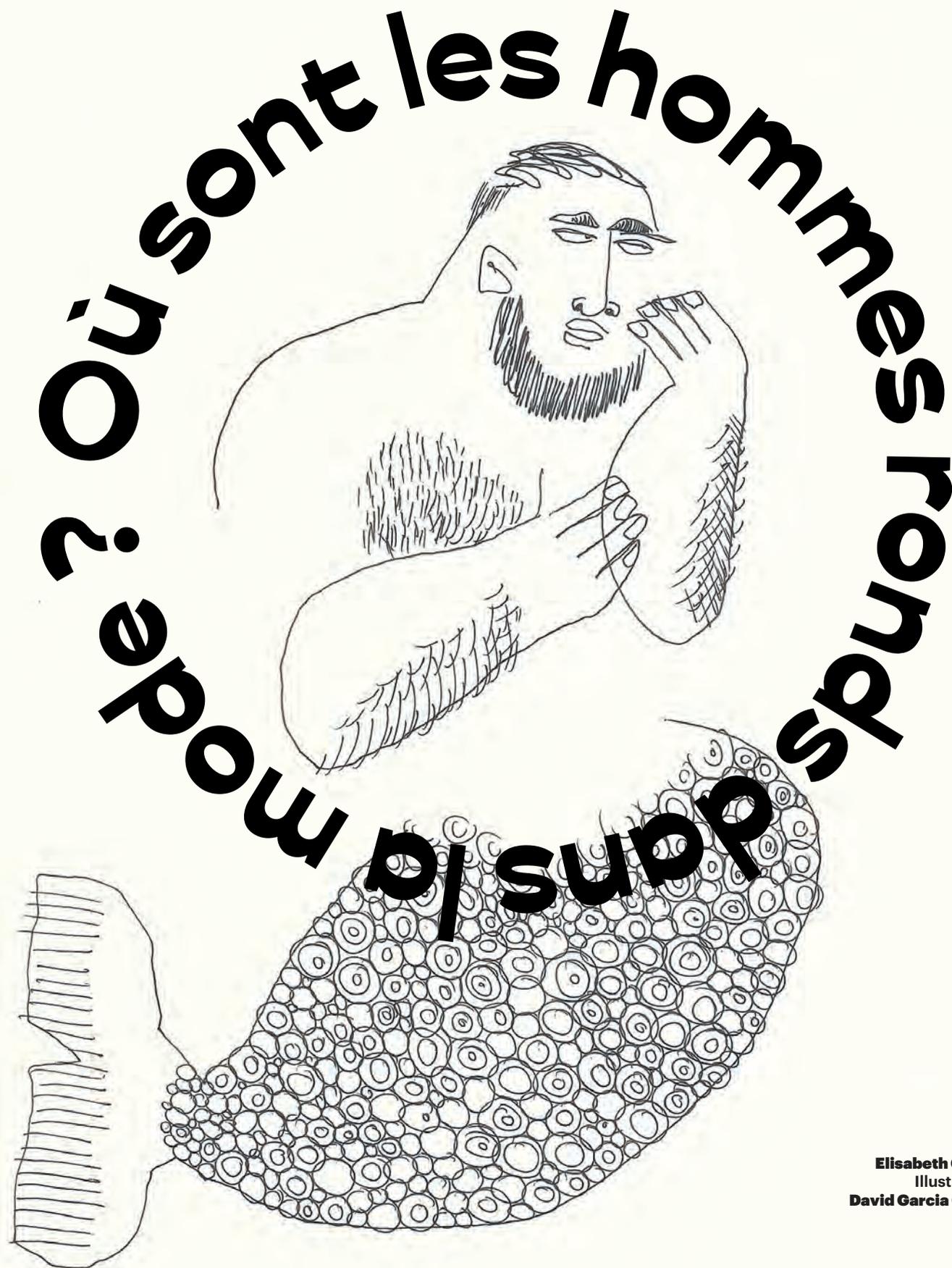
*“Il est temps de prendre de nouveaux engagements,  
d’être à la hauteur des enjeux auxquels nous  
devons faire face aujourd’hui. C’est ainsi que  
nous laisserons la beauté pour empreinte.”*

**Isabelle Sultan,  
Directrice Internationale Développement Durable,  
Parfums Christian Dior**

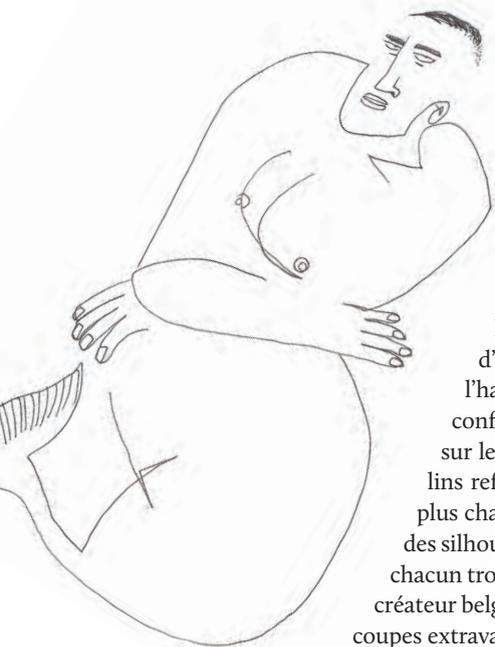


© Arno Lam

**Trouver des représentations de rondeurs masculines sur les podiums des défilés, dans les campagnes de pub ou sur les photos commerciales des réseaux sociaux revient littéralement à essayer de faire entrer un rond dans un carré (Instagram).**



Texte  
**Elisabeth Clauss**  
Illustrations  
**David Garcia Garcia**



Regardons  
autour de nous – et dans un  
miroir : chez les garçons comme chez  
les filles, les lignes du corps tendent souvent  
plus vers la courbe que sur les angles. Si au fil des gé-  
nérations les morphologies ont évolué, en un siècle, les  
hommes ont grandi en moyenne de 11 cm et les femmes de 8 ;  
d'après une étude menée par l'Union française des industries de  
l'habillement, une femme sur trois et un homme sur six (tous âges  
confondus) trouvent difficilement des vêtements à leur taille. Pourtant,  
sur les images de papier glacé (comme la crème), les mannequins mascu-  
lins reflètent en majorité une jeunesse élancée, laissant à la réalité des corps  
plus charpentés. Plusieurs marques de luxe en ont même fait leur identité, valorisant  
des silhouettes quasi adolescentes d'hommes-lianes aux pommettes effilées. En boutique cependant,  
chacun trouve costume à son gabarit. D'autres préfèrent coller à la diversité de carrures plus développées. Le  
créateur belge Walter Van Beirendonck, célèbre pour son interprétation d'une masculinité chamarrée et pour ses  
coupes extravagantes affûtées, estime que les morphologies rondes ont toujours fait partie de son esthétique, « sans  
doute parce que je suis moi-même un "big boy". Les tailles de mes vêtements sont calibrées pour convenir à des corps plus forts.  
J'ai toujours trouvé intéressant de travailler sur des types de physiques plus grands, c'est un défi très gratifiant quand ça fonctionne. »

## À bear et à manger

Le designer anversoïse au succès jamais démenti en presque quarante ans de carrière porte haut une philosophie d'universalité sexy, pacifiste et subversive : « J'ai une importante communauté de fans dans la communauté des bears\*, où mon approche des corps plus imposants est très appréciée. Je suis sûr que les campagnes et les présentations de mode vont devenir de plus en plus axées sur la diversité, montrant différentes typologies physiques et des variétés de genres, parce que le monde devient lui-même de plus en plus diversifié. Mais je pense aussi que nous ne devons pas considérer cette diversité des mannequins comme nécessaire sur tous les catwalks, parce que les designers devraient rester libres de choisir les modèles qui correspondent au mieux à l'esprit de leur collection. » Guillaume Donsante est directeur de l'agence de mannequins hommes M Management à Paris. Il représente un panel de profils masculins aux talents variés (sportifs, architectes, peintres, danseurs...) afin de refléter au mieux les tendances actuelles de la société. S'il constate une évolution dans les demandes de profils masculins sur les podiums et pour les shootings au cours des saisons précédentes, les requêtes pour des hommes ronds sont encore très rares. On observe une évolution à ce sujet chez les mannequins femmes, mais pour les hommes, c'est plus lent : « Souvent, les "révolutions" commencent avec les mannequins femmes et évoluent ensuite à l'homme. Je pense que c'est aussi une question de marchés, chaque continent ayant une morphologie de population particulière. » Doucement mais sûrement, la diversité gagne du terrain : selon le booker, il y a trois ans seulement, ces évolutions étaient à peine perceptibles.

## Le corps social

Pour la psychanalyste Perrine Déprez, les exigences en matière d'apparence masculine sont le reflet d'un changement de distribution des rôles : « Jusqu'à peu, la distinction était claire dans le couple : l'homme travaillait à l'extérieur et faisait vivre la famille, la femme restait dans le champ de la représentation, avec pour objectif la séduction du conjoint qui, en retour, apportait la sécurité matérielle. Puis les femmes ont commencé à travailler hors du foyer, et elles se sont mises à revendiquer le droit de ne plus devoir être apprêtées dans le but de plaire à l'homme. Elles ont affirmé qu'elles étaient sujets et non objets, qu'elles pouvaient assumer rondeurs et cellulite. Au-delà des questions esthétiques, nous assistons avant tout avec le "body positive" à un mouvement de contestation. Les hommes ne sont plus seuls en charge de rapporter le salaire, fonction qui leur permettait de reléguer leur corps au second plan puisqu'ils assumaient le niveau de vie. On constate désormais une réaction en miroir du corps contrôlé, et de sa libération. Puisque depuis peu la réussite professionnelle est moins valorisée, on a déplacé le pouvoir sur la puissance du corps. Les femmes se saisissent du côté santé en revendiquant de ne plus s'affamer, mais les hommes n'en sont pas encore là dans leur émancipation. D'autant que les hommes sont privés des représentations positives des rondeurs liées à la maternité. Il existe un élitisme de la sveltesse : dans l'univers de la mode, Marc Jacobs et Karl Lagerfeld, qui ont fondu, en sont un bon exemple. Si ça se trouve, dans dix ans, on assistera à un rééquilibrage mais, pour l'instant, les hommes se conforment à un idéal de santé athlétique, et l'image d'une vie saine est la première vertu mise en avant. L'homme monolithique et la femme coquette, c'est fini. » Un constat qui nécessite un processus de digestion : avant de pouvoir être ronds dans les campagnes, les femmes sont passées par de nombreuses étapes et revendications.





## « La nouvelle Rolex, ce sont les abdos » Perrine Déprez

Pour analyser la question dans toutes ses dimensions, Benoît Bethume, consultant en images de mode et éditeur, souligne l'hyper-narcissisation du monde, « qui impose une nouvelle norme, celle d'afficher un corps sculpté en salle. Et ça n'est pas lié à l'homo ou à l'hétérosexualité ». Dans son cabinet, Perrine Déprez observe que « les muscles secs sont devenus les nouveaux objets phalliques, le nouveau signe extérieur de richesse. Les valeurs matérielles, le pouvoir se sont déplacés sur le corps. Et comme les lignes sociales et économiques ont bougé, les hommes investissent ce qu'ils peuvent contrôler. Alors que les femmes justement n'ont plus envie de maîtriser à tout prix leur poids ou leurs poils. Sans oublier que la nourriture est une valeur refuge de choix, que beaucoup d'hommes ont investi sous un angle gastronomique : "Je suis rond, mais c'est parce que je cuisine." Leurs corps est devenu leur faire-valoir. Pour équilibrer les rapports de force, il ne reste quasiment plus que le sport, domaine d'égalité et de rencontres entre les hommes et les femmes ». Mais il demeure du chemin à parcourir pour que les jugements cessent de piquer l'ego à la fourchette. Pour Guillaume Donsante, les hommes ronds ne sont pas moins stigmatisés que les femmes : « Peut-être qu'ils s'exposent moins sur les réseaux sociaux, mais au quotidien je pense que le regard posé sur eux est tout autant intransigeant. En Europe, ils sont actuellement très peu voire absolument pas du tout présents dans les défilés. Rien n'empêcherait une marque d'engager deux ou trois mannequins plus ronds afin de représenter au mieux la société d'aujourd'hui. »

### Une image peu valorisée

Pour Benoît Bethume, « l'autre aspect qui rend les courbes moins faciles à accepter chez les hommes, c'est que l'image de l'athlète conquérant reste très ancrée. Dans l'art antique, les courbes étaient symboles de séduction. Alors que l'homme gros dans la mythologie, c'est Dionysos, personnage orgiaque. En face, Zeus ou Poséidon sont taillés dans le muscle. Les hommes ne disposent pas d'une représentation à la fois pulpeuse et sensuelle, contrairement aux femmes, qui, dans notre époque très narcissique et sexualisée, ont la possibilité d'assumer leurs rondeurs comme des signes de désirabilité. C'est le syndrome "génération Kardashian", mais il n'y a jamais eu d'équivalent chez les hommes, qui doivent rester herculéens pour séduire. Et s'ils sont ronds, il ne leur reste qu'à être drôles et hyper sociables. Leurs courbes sont très rarement érotisées, à part chez les bears. » Même au niveau du vocabulaire, les hommes sont desservis. Une femme est « plantureuse », « pulpeuse », elle a des formes « généreuses », pour les hommes, le lexique est au régime.

### Petite offre pour demande « forte »

Benoît collabore notamment avec Ester Manas et Marine Serre, toutes les deux issues de La Cambre Mode[s] à Bruxelles, fers de lance d'une mode contemporaine sexy et ancrée dans la réalité. Il souligne les aspects techniques qui compliquent la proposition d'une mode un peu plus créative en grandes tailles : « Obtenir un parfait XXL qui aille à tout le monde, c'est un exercice difficile. Plus complexe en tout cas que pour les femmes, dont les courbes sont généralement réparties aux mêmes endroits, fesses, hanches et poitrine. Chez un homme, les rondeurs peuvent être distribuées très différemment, situées au niveau du ventre, des fesses, des cuisses, des épaules... Or la coupe d'une chemise, d'une veste ou d'un pantalon est souvent plus restrictive que l'éventail du vestiaire féminin. Il est difficile avec ces contraintes de formes et de matières – il y a souvent moins de stretch – de composer des silhouettes gracieuses et verticales. Aux États-Unis, certaines marques comme Ralph Lauren ont développé des départements big & tall, qui impliquent différents critères de sizing : on peut être de taille moyenne et gros, ou mesurer deux mètres et être fin. Même dans les rayons « plus size », les formes sont toujours basiques, parce que les coupes ajustées ou oversized sont rarement flatteuses. Finalement, les ronds s'habillent plus facilement chez Uniqlo et chez Carhartt que chez les créateurs. »

### Un message de taille

Si la cabine de mannequins hommes et femmes de Marine Serre est si diversifiée, c'est parce que la créatrice est particulièrement connectée à son époque : « Elle est très instinctive dans sa perception de la beauté des gens, plus intéressée par leur intensité que par les cadres d'un microcosme mode. Elle recherche la beauté des individualités, compose des castings cohérents pour sa marque, sans archétypes, et sans limites de critères. Elle se positionne au plus proche d'une réalité augmentée. Dans le futur, il faudrait cultiver comme elle une observation objective et moins normée de la société. » De son côté depuis le début de sa carrière, Walter Van Beirendonck a présenté plusieurs shows montrant des hommes plus forts, et il rappelle dans chacune de ses collections, par des coupes qui valorisent tous les physiques comme par les postulats qu'il fait parfois défiler en toutes lettres, pancartes brandies par ses modèles, que le respect de chacun est la valeur qui lui est la plus chère : « Il importe de porter une approche éthique sur la différence des corps, de garder l'esprit ouvert et flexible. C'est très important pour les générations à venir dans la mode, et dans le monde en général. » Le poids des mots, le bon sens des propos. ♪

\* Membres de la communauté gay qui arborent fièrement pilosité et morphologies (X)XL





**Attitudes**

**BOLD**  
**BOLD**  
**BOLD**

Avec  
**Matyouz**  
Photographe  
**Rasmus Mogensen**  
Styliste  
**Elsa Duroisseau**  
Mise en beauté  
**Anne-Esther Dina-Ebimbe**  
Assistant stylisme  
**Pierre-Étienne Callies**

Matyouz porte un  
manteau en laine  
vierge AML au-dessus  
d'une veste C.R.E.O.L.E  
avec une capuche  
en laine technique  
MAISON KITSUNE.









Matyouz porte une  
cape Charmeuse  
en tissu technique  
LANVIN, au-dessus  
d'une cape en  
laine NONE OF MY  
BUSINESS, un chapeau  
en feutre ANTHONY  
PETO, un foulard en  
soie CHARVET, des  
chaussettes FALKE  
et des bottes en  
caoutchouc LOEWE

Matyouz porte une doudoune Glam Slam MAISON MARGIELA, une combinaison en fausse fourrure nouée à la taille, CEM CINAR, des earcuffs en cristal HELENE ZUBELDIA, un foulard en soie CHARVET, des earcuffs en métal portées en bracelets BIJOUX TETIER, des chaussettes FALKE et des bottes en caoutchouc LOEWE





Matyouz porte un manteau doublé en peau lainée, une balaclava en laine et des bottes en caoutchouc LOEWE, une cape en laine et cachemire MAISON KITSUNE et des chaussettes FALKE

**Attitudes**



Matyouz porte un bomber oversize en cuir PRADA, des lunettes de soleil masque en acétate BURBERRY, avec des mitaines en laine LA FETICHE, des mitaines en cachemire LINNEA LUND et des bottes en caoutchouc biodégradable MAISON MARGIELA



Matyouz porte une  
cape et un béret en  
taffetas technique  
DIOR MEN et des  
lunettes de soleil  
BURBERRY



Attitudes



Matyouz porte  
une doudoune en  
polyamide et duvet  
PYRENEX et une  
balaclava en laine  
LOEWE

**Attitudes**



Matyouz porte un blazer en laine vierge SEAN SUEN sur une robe en viscose MAISON RABIH KAYROUZ, une casquette oreilles en laine LOUIS VUITTON, des chaussettes FALKE et des souliers Oxford en cuir de veau vernis et ganse gros grain, CHRISTIAN LOUBOUTIN



Matyouz porte une  
doudoune en polyamide  
et duvet PYRENEX, une  
jupe de doudoune  
avec empiècement en  
cuir CHEVIGNON et  
une balaclava en laine  
LOEWE.



Écrans larges

Pio porte un  
ensemble de  
survêtement  
satiné POLO  
RALPH LAUREN  
et des boots  
Western  
JEAN-BAPTISTE  
RAUTUREAU



TEXTE VIRGINIE GARCIA  
PHOTOS ARNO LAM  
STYLISTE SONIA BÉDÈRE  
MISE EN BEAUTÉ FANNY THUBÉ  
ASSISTANT STYLISTE CHRISTIAN BOUA

## PIO MARMAÏ ACTEUR ENTHOUSIASTE

QUAND ON EST NÉ UN VENDREDI 13, UN SOIR DE PLEINE LUNE, ON POURRAIT DIRE QUE LES CHOSES COMMENCENT MAL. POUR PIO MARMAÏ, C'EST TOUT LE CONTRAIRE. PAS TRISKAÏDÉKAPHOBE POUR UN SOU, IL A MÊME FAIT DU 13 SON NOMBRE FÉTICHE. À 38 ANS, AVEC 33 LONGS MÉTRAGES À SON PALMARÈS, TROIS PIÈCES DE THÉÂTRE ET AUTANT DE COURTS MÉTRAGES, 20 TATOUAGES, UNE VIE À 100 À L'HEURE ET 1000 PROJETS DANS LA TÊTE, L'ACTEUR EST UN SACRÉ NUMÉRO. DANS LES DOUZE MOIS À VENIR, ON LE RETROUVERA DANS PAS MOINS DE SIX FILMS. L'OCCASION DE FAIRE UN PEU LES COMPTES.

### NÉ UN VENDREDI 13

Je suis strasbourgeois d'origine et pendant la période de Noël, il y a en Alsace une grande tradition des sorcières. À leur sujet, on raconte des histoires qui font peur aux enfants et on peut dire que ça a bien marché avec moi... jusqu'à aujourd'hui. En revanche, avec une mère chef costumière à l'Opéra, j'ai grandi entouré d'animaux naturalisés, sur lesquels elle confectionnait des vêtements. J'ai gardé un chat empaillé qui s'appelle Monsieur Pickles et qui a donné son nom au premier garage spécialisé dans les motos que j'ai ouvert à Aubervilliers.

### UNE FORMATION THÉÂTRALE

J'ai commencé avec de la commedia dell'arte, dans une école en Italie. Après ça, je pensais que je ne voulais faire que du masque dans ma vie d'acteur, mais j'ai vite réalisé que c'est quand même une niche assez particulière, qui réduit le champ des possibles. Alors, en rentrant en France, je me suis inscrit aux Enfants terribles à Créteil. Ensuite, j'ai fait l'école de la Comédie de Saint-Étienne. En fait, j'accompagnais un ami qui passait des concours, je devais juste lui donner la

réplique, et finalement, les choses se sont passées autrement. Cette expérience m'a ouvert à l'écriture contemporaine comme au théâtre classique. Rester pendant trois ans avec dix personnes, ça donne vraiment le temps d'expérimenter les choses. Et c'est là que je me suis dit : « *J'ai le droit de tout explorer et ça, c'est vraiment un luxe aujourd'hui.* » Par la suite, j'ai fait du cinéma par hasard, mais tout est parti du travail au théâtre.

### TATTOOS BONS

Je me suis tatoué moi-même et j'ai tatoué des amis. Évidemment, je ne suis pas tatoueur, donc le résultat est assez approximatif, mais on devine quand même l'intention (*Rires*). Et puis finalement, j'ai un peu levé le pied, parce que j'ai autre chose à faire de mes week-ends. J'ai l'impression d'avoir déjà raconté une grande partie de ma vie à travers mes tatouages, je pense qu'à l'époque, j'avais plus envie de me réapproprier mon corps, de le marquer, c'était une sorte de rituel. J'ai à peu près tout et n'importe quoi sur les bras, des sombreros, des lettrages de groupes de hardcore que j'ai produits avec mon label Kick Rock en faisant du pressage de vinyle - 45 ou 33 tours. Mais ça dit quand même toujours quelque chose. Les ciseaux, par exemple, évoquent ma mère costumière et le pinceau, mon père, car il est scénographe. Ça me rappelle des moments de ma vie.

### UNE RECETTE DU BONHEUR ?

Il y a différents types de bonheurs. Mais là où je me sens tout de même le mieux, c'est quand je fais attention à ma santé, que je fais du sport et que je suis assez heureux dans mon travail. Donc là, c'est un peu ce qui m'arrive depuis un certain temps. L'important pour moi en fait, c'est d'avoir le sentiment d'être à la bonne place au bon moment, d'être un peu indispensable aux projets auxquels je participe. Ça m'a pris pas mal de temps, puisque ça fait quinze ans que ma carrière a commencé, mais c'est aussi passé très vite ! En tout cas, aujourd'hui, c'est ça qui me plaît le plus, avoir le sentiment d'être en pleine possession de mon intellect, de maîtriser la manière dont je peux envisager mes rôles, comme de collaborer avec des metteurs en scène qui m'intriguent et qui, de leur côté, me font confiance. C'est un mélange entre l'anxiété et l'excitation ! Disons que j'ai une belle vie rock'n'roll dans tous les sens, mais que maintenant, je ne fonctionne plus de la même manière que quand j'avais vingt ans. Beaucoup de mes projets actuels me demandent d'être assez « sharp » intellectuellement. Par exemple, je viens de finir un tournage avec Quentin Dupuy, qui a nécessité de maîtriser 73 pages de texte en cinq jours et demi. Là, il faut être extrêmement concentré sans pour autant perdre de vue la notion d'amusement. J'aime beaucoup ce nouveau film. L'action se déroule dans un théâtre et, avec Blanche Gardin, nous jouons le rôle de deux acteurs. Ça sortira en 2023, mais pour l'instant, je ne peux pas en dire plus...

### SE CHALLENGER

Les situations confortables m'ennuient, parce que c'est un peu comme si tout était acquis. Évidemment, quand on n'entre pas forcément dans les cases – si tant est qu'il en existe – ça peut s'avérer un peu troublant pour certaines personnes. Mais participer à des films qui explorent différents terrains et qui permettent de se surprendre soi-même autant qu'on surprend les autres, c'est ce que j'aime faire. Quitte à accepter un peu moins de choses, voire à fabriquer mes propres projets.

### BANDE - SON

En ce moment, j'écoute *Gifted* de Koffee, la première artiste féminine qui a reçu un Grammy Award pour un album reggae. Sinon, Scorpions, Power Trip... Vraiment plein de choses, de la musique classique aussi, grâce à mes parents, comme j'ai grandi à l'opéra de Strasbourg. Bon, c'est vrai que parfois, à sept ans, le lyrique, ce n'est pas le truc le plus cool du monde, mais c'était chanté en direct et c'est comme ça

"SE SURPRENDRE SOI-MÊME  
ET SURPRENDRE AUSSI UN  
PEU LES AUTRES, C'EST  
DÉJÀ UN LUXE"

que j'ai été sensibilisé très tôt à l'idée même de jouer devant des gens ou d'aller au spectacle ; ce qui est vraiment une chance. D'ailleurs, je faisais même parfois de la figuration pour les spectacles, sans vraiment me rendre compte que ça allait m'emmenner là où j'en suis maintenant. C'était comme un jeu ; ce qui finalement est resté l'essence même de mon travail.

### ODEZENNE

Début 2022, j'ai joué dans le clip du titre *San Pellegrino* d'Odezenne. Je n'avais jamais écouté leur travail, c'est par Rebeka Warrior (chanteuse entre autres du groupe Sexy Sushi) que j'adore et qui est l'ancienne compagne d'une amie à moi que la rencontre s'est faite. Ils avaient fait des vidéos ensemble et là, ils cherchaient un mec pour détruire un appartement. Ils m'ont appelé et j'ai tout de suite dit : « *Envoyez-moi la musique, montrez-moi un peu le boulot d'avant et a priori, sauf si vous brûlez les animaux vivants, s'il y a un peu de création, c'est ok.* » Je vois les clips, c'est mortel, j'écoute leur musique, leurs sons, et c'est hyper excitant. Je n'avais jamais fait de clip en plus... Donc, hop ! je pars à Bordeaux pour les rencontrer et ils deviennent assez instantanément des copains. Ils sont fantastiques et ils ont de l'humour. J'aime beaucoup l'idée de me dire : « *Ce sont des gens hyper qualifiés, hyper créatifs et qui, en même temps, ne sont pas en train de te signifier qu'ils sont en train de faire quelque chose de génial.* » Ils restent dans l'humilité.

### PAS DE DEUX

Ma compagne est coryphée à l'opéra de Paris, mais, non, je ne pense pas que cela ait eu, au départ, un quelconque rapport avec mon histoire familiale. C'est plutôt une somme de hasards. Après, quand je rencontre quelqu'un, j'ai besoin d'être fasciné par l'individu, par son savoir-faire, et bien sûr, chez elle, c'est quelque chose qui m'a bluffé. Forcément, j'ai très souvent eu l'occasion de retourner à l'opéra et j'adore voir le public porter son attention sur des gens qui dansent. Là, je me dis que l'humanité n'est pas complètement

Pio porte une  
chemise en  
coton AMIRI,  
un pantalon  
de pyjama  
monogrammé et  
des chaussettes  
GUCCI, et des  
mocassins en  
cuir TOD'S



Écrans larges

Pio porte un  
pyjama en  
soie imprimée  
VALENTINO



foutue. Il y a quand même des endroits où on peut assister à quelque chose d'un peu sacré et en même temps très accessible, pas du tout élitiste.

#### ET LA SCÈNE ?

En 2020, je devais retourner au théâtre pour jouer dans *Le Misanthrope*, mais il y a eu le confinement et puis la naissance de ma fille au mois d'août. Je ne me voyais pas retravailler tous les soirs pendant 3 à 4 mois à partir de septembre et ne pas être avec elle. C'est vraiment un truc qui m'a fait prendre conscience que je n'étais pas un surhomme. Je reviendrai sur les planches, mais pas dans les deux ans à venir, parce que j'ai aussi envie de travailler sur mes projets personnels et puis de continuer ma collaboration avec certains metteurs en scène.

#### PIO À VOILE...

J'ai participé à une transat il y a sept ans. J'étais sur le point de tourner un film sur Alain Bombard, l'homme qui a inventé les radeaux de survie, et le gars avec qui je devais bosser à l'époque me dit : « *Je vais convoier un bateau de Gibraltar à la Martinique, on part samedi soir, ça te dit ?* » Je ne sais pas ce qui m'a pris vu que je n'avais jamais fait de bateau, mais j'ai dit ok. Je n'avais pas bien percuté qu'une transat c'est 14 jours sans voir la terre. Je me suis très bien entendu avec les gens du bateau et particulièrement avec le second du capitaine qui avait mon âge, mais même si on vit une sacrée expérience, deux semaines, c'est long, on ne va pas se mentir. En revanche, quand je suis arrivé en Martinique, on a pris une espèce de zodiaque pour rejoindre la plage et, quand j'ai enfin touché le sol, c'était comme dans le film *1492 : Christophe Colomb* avec Depardieu quand il se met à genoux. J'ai eu cette même sensation d'être ancré dans quelque chose, cette sensation terrestre que j'avais complètement oubliée.

#### ...ET À MOTEUR

Sur les tournages, pendant les phases d'attente, ce n'est pas que je m'ennuie, mais j'aime bien quitter un peu l'endroit dans lequel j'évolue et prendre de la distance pour revenir plus concentré. C'est paradoxal mais c'est comme ça que je fonctionne. Donc je me trouve des activités, des « passions » qui durent parfois 12 heures, des mini-moteurs pour faire de la voiture électrique, des systèmes d'affûtage, des machines-outils... J'ai partagé un engouement assez fulgurant pour les drones avec Jonathan Cohen sur le film d'Éric Toledano et Olivier Nakache *Une année difficile* (qui sortira à l'automne 2023). Donc

on va acheter un drone à la Fnac, je prends le truc, je l'allume et je dis à Jo : « *Hey regarde, je vais le faire partir très haut !* », le truc s'est envolé, il s'est fait emporter par une bourrasque et je l'ai perdu. Là je me suis dit : « *C'est un signe Pio, tu n'es pas fait pour ça...* » Tout ce qui vole, en fait, ce n'est pas mon truc.

#### BOUM !

Sur *Les Trois Mousquetaires*, on avait pas mal de vraies explosions et je trouvais ça assez dingue. Il faut savoir doser aussi, mais moi j'aime bien quand ça explose. Les feux d'artifice m'ont toujours fasciné, comme tout le monde je pense, mais moi, l'explosion, c'est vraiment quelque chose qui m'obsède : je ne regarde pas le truc simplement en me décrochant la mâchoire, je m'oublie complètement. Si un jour, je peux faire péter la moitié d'une ville dans un film, je le ferai avec un plaisir énorme, infini. Enfin, ça sera peut-être juste une mini-maquette parce qu'on n'aura pas forcément le budget pour faire exploser un décor à taille réelle. Mais même faire exploser un tout petit pétard, je suis comme un enfant. Je crée mes propres soirées pyrotechniques dans une maison à la campagne avec des mises en scène assez pointues et de la musique, le plus souvent Era. On est trois ou quatre personnes qui ne maîtrisons absolument pas les feux d'artifice, mais on prépare des petits spectacles pour mes filleuls une à deux fois par an et je trouve ça génial. C'est sûrement assez pathétique vu de l'extérieur, mais nous, ça nous fait beaucoup rire !

#### ON LA REFAIT ?

Côté réalisateurs, j'ai beaucoup travaillé avec Rémi Bezançon, puisqu'on a tourné trois films d'affilée ensemble alors que j'étais encore relativement jeune, et on peut dire que c'est lui qui m'a permis de travailler dans le cinéma. Avec *Le Premier Jour du reste de ta vie*, il m'a accordé sa confiance alors que je débutais vraiment et je lui en serai éternellement reconnaissant, d'autant qu'en plus, le film a vraiment marqué une époque. Pierre Salvadori, on a aussi fait trois films ensemble, dont *En liberté*, qui m'a fait passer un cap dans l'exploration de

"LE JEU, C'EST L'ESSENCE MÊME DE MON TRAVAIL."

## Écrans larges

personnages, la création un peu excessive et qui m'a délivré de la peur d'être mauvais. Arriver en tenue de latex avec ce masque sur la tête en braquant une banque avec des godes géants... ! En 2019, il y a eu Audrey Diwan, qui m'a proposé un travail beaucoup plus intime et des sujets plus lourds. Son film *L'Événement*, sorti en 2021, pose un vrai regard sur la place de la femme dans la société. Je ne me rendais pas compte à quel point le rapport à la sexualité était archaïque dans les années 60, parce qu'en vérité, ça reste très abstrait quand, en cours d'histoire, on nous explique que les femmes n'avaient pas le droit d'avorter. Cela m'a encore rappelé que rien n'est jamais vraiment acquis et qu'il faut toujours lutter. Quand je vois ce qui s'est passé aux États-Unis, avec 14 États qui ont aboli l'avortement en un week-end... C'est une blague ?! Tourner ce genre de films ne peut que me faire grandir. En tout cas, ça me fait prendre conscience que, surtout dans une époque aussi bouillonnante que la nôtre, il faut toujours être vigilant.

## À LA MODE

Une marque que j'aime bien, c'est Gucci. J'apprécie beaucoup le travail de cette maison, parce qu'il y a un gap de propositions assez dingue. La mode, c'est un espace de création tellement proluxe, tellement inventif, que forcément, je suis, je regarde. Je ne vais pas porter de haute couture là dans l'immédiat, ce n'est pas l'idée, mais ça me rend très curieux ; la porte est totalement ouverte. Je suis très avide de voir ce qui se fabrique, des choses très élégantes qui allient des matériaux et des formes qui me surprennent.

"LA MODE, C'EST UN  
ENDROIT DE CRÉATION  
TELLEMENT PROLIXE,  
TELLEMENT INVENTIF,  
ÇA ME REND TRÈS  
CURIEUX."





Pio porte un polo  
en maille à col  
camionneur TOD'S  
sur un T-shirt en  
coton CHEVIGNON  
et un pantalon de  
jogging RALPH  
LAUREN



Pio porte un polo en maille ADIDAS X GUCCI, un pantalon en laine BERLUTI et des boots lacées TOD'S

## LES TROIS MOUSQUETAIRES

Ce n'est pas tous les jours qu'on nous propose quelque chose d'aussi titanesque que les *Mousquetaires*. C'est deux gros mois de répétition, huit mois de tournage, énormément de monde, 200 techniciens, forcément beaucoup de moyens puisque c'est un film d'époque. L'ambition du projet va se sentir à l'image, c'est spectaculaire et d'ailleurs, je pense qu'en France, on n'a jamais fait un truc comme ça. Je suis content de jouer Porthos, qui d'emblée correspond bien à mon âge, mais aussi pour son côté épicurien, sa façon de jouir de l'existence, son rapport à l'amitié, sa bonhomie. Il a toujours été incarné par des acteurs qui ont insisté sur ces traits de caractère-là, parce que l'action se situe quand même dans une époque assez violente, où les mecs se mettaient des coups de dague régulièrement. Mais il y a beaucoup de cascades très lourdes, que j'ai dû faire moi-même, sans doublure ! (*Rires*) Mais ce qui m'a fait flipper, c'est que Depardieu a interprété ce rôle dans

"PORTHOS, DE PAR CE CÔTÉ ÉPICURIEN QUI PEUT LE CARACTÉRISER, SON RAPPORT À L'HÉDONISME, À LA JOUISSANCE DE L'EXISTENCE, C'EST LE PERSONNAGE DANS LEQUEL JE ME SENTAIS À L'AISE"

*Le Masque de fer*, et à partir du moment où Depardieu s'est mis dans la peau d'un personnage, et que l'on se retrouve à jouer le même, il faut être un peu vigilant !

## TRÈS À CHEVAL

J'ai fait de la voltige quand j'étais ado ; pas beaucoup d'ailleurs, parce que je me suis fait mal avant de me casser la jambe sur une piste de ski. En fait, monter sur un animal vivant n'a jamais été quelque chose de très rassurant pour moi. Et je n'étais évidemment pas très tranquille pour *Les Mousquetaires* parce que je sais que, quoi qu'il arrive, le cheval fait ce qu'il veut, même s'il y a un lien qui se crée. Alors oui, je suis cavalier, mais je ne suis pas du tout aussi à l'aise sur un cheval que sur une moto. Dans *Tempête*, qui sort en décembre, je pratique le sulky, un engin de course de trot attelé qui va très vite. En plus, dans le film, j'ai dû driver deux chevaux qui font des Grands Prix d'Amérique. En fait, dans le sulky, plus tu lâches la bride, plus le cheval avance, toujours au trot, mais de plus en plus vite. Ça peut aller à 55-60 km/h vraiment lancé à fond, mais la moyenne est de 48 km/h. Sauf que, quand tu as le sable dans le visage, les mecs qui sont à côté de toi qui crient et qui, si tu lâches le truc, peuvent te rouler dessus, c'est vraiment impressionnant. D'ailleurs, il y a énormément

d'accidents... Mais j'ai été vraiment grisé par cette sensation. Et comme j'avais fini le film *Petaouchnok*, qui parle de tourisme équestre, juste avant, j'étais un peu plus à l'écoute des animaux avec lesquels je travaillais.

## LE RÔLE RÊVÉ

J'aime bien les méchants, je ne sais pas pourquoi... Donc le Joker ! J'avais adoré l'interprétation de Jack Nicholson, mais j'ai aussi apprécié celle de Colin Farrell quand il a joué le Pingouin dans le dernier *Batman*. Dans le film, il le dit, il n'est pas intéressé par l'argent, il n'est pas intéressé par le pouvoir, il est seulement intéressé par le chaos. Ça m'interpelle qu'on puisse être aussi vilain que ça.

## DES PROJETS

J'ai envie d'écrire un scénario dès l'année prochaine. Ce sera une fantaisie d'action que j'espère absolument hilarante. Pendant le confinement, avec mon père, j'ai réalisé un court métrage d'action dans une maison et j'ai trouvé ça assez fantastique. Là, j'aimerais faire quelque chose de plus abouti dans la même thématique, certainement en version longue, mais dans les mêmes conditions, un temps assez restreint (un mois maximum), un film vraiment pas cher, avec une équipe assez réduite d'amateurs et de professionnels. Je veux le faire et je VAIS le faire. Sinon, en janvier, je vais tourner de nouveau avec Leïla Bekhti avec qui j'avais joué dans *Comment je suis devenu un super héros*, sorti en 2021 sur Netflix. Mais bon, là je viens de faire une bonne flopée de films, donc j'ai besoin d'arrêter un peu. Ce qui ne m'empêche pas de rester toujours disponible et curieux. ☺

### À L'AFFICHE (LISTE NON EXHAUSTIVE)

PETAOUCHNOK D'ÉDOUARD DELUC. AVEC PHILIPPE REBBOT, CAMILLE CHAMOIX ET LE COMTE DE BOUDERBALA. SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2022.

TEMPÊTE DE CHRISTIAN DUGUAY. AVEC MÉLANIE LAURENT. SORTIE LE 21 DÉCEMBRE 2022.

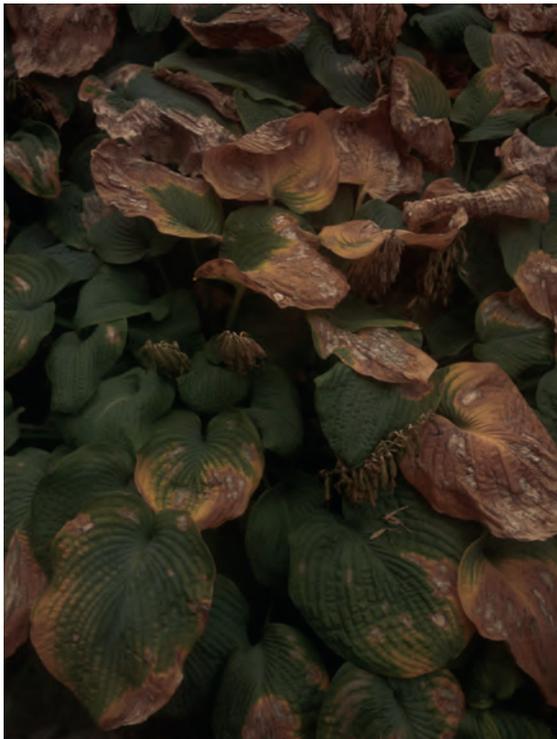
LES TROIS MOUSQUETAIRES - D'ARTAGNAN ET LES TROIS MOUSQUETAIRES - MILADY, DE MARTIN BOURBOULON, AVEC VINCENT CASSEL, FRANÇOIS CIVIL, ROMAIN DURIS ET EVA GREEN. SORTIES LES 5 AVRIL ET 13 DÉCEMBRE 2023.

UNE ANNÉE DIFFICILE D'ÉRIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE. AVEC JONATHAN COHEN. SORTIE À L'AUTOMNE 2023.

**Pause**

Photos  
**Alexis  
Maçon  
Dauxerre**

# Si le soleil





Kalika porte un top en tulle NINA RICCI, un pantalon trompe-l'œil en denim et des boots MM6 MAISON MARGIELA, des bagues en argent, SHANSHAN et une boucle d'oreille en perles et strass LARUICCI



Propos recueillis par  
**Virginie Garcia**  
Photos  
**Sylvie Castioni**  
Stylisme  
**Barbara Boucard**  
Mise en beauté  
**Axelle Jovanovic**  
Manucure  
**Siny Isissy**

**KA  
Li  
KA**

**La plus  
guerrière  
des nouvelles  
stars**

—  
**Du haut de  
ses 22 ans  
et sous ses  
faux airs  
de Lady  
Gaga, elle  
bouscule  
l'ordre  
établi, met  
un coup de  
pied dans la  
fourmière  
patriarcale  
et prend la  
parole, à  
travers sa  
musique.  
Vous avez  
dit GRL  
PWR ?**

**Qu'est-ce que c'est être une femme  
pour toi aujourd'hui ?**

Quand je marche dans la rue et que je me fais emmerder, ça me rappelle tous les aspects négatifs du fait d'être une femme. En même temps, il est évident qu'il y a d'autres trucs très positifs. Il est temps de remettre en question les codes de genre et démontrer que l'on peut être une femme de diverses manières. Les femmes doivent se sortir du carcan dans lequel on les a plongées.

**Il y a de plus en plus d'hommes féministes...**

C'est hyper important parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui se sentent souvent exclus du combat. Ce combat est aussi pour eux, parce que la masculinité sexiste fait du mal à tous. Les hommes doivent pouvoir devenir la personne qu'ils souhaitent, en sortant des cases. Cela serait bénéfique pour les deux genres.

**Quelles actions mets-tu en place pour faire bouger les lignes ?**

Je fais bouger les lignes à travers mon art, la déconstruction des codes de genre, dans mes chansons ou même dans mes clips. Je ne me fie jamais aux attentes de l'industrie musicale française, et pour être vraiment transparente, je sais que mon style dérange souvent les vieux mecs de 55 ans. C'est important de montrer qu'il y a toutes sortes de femmes en France, des femmes douces, c'est vrai, mais aussi des femmes en colère, des grandes gueules, et pour moi, elles doivent toutes être représentées. Avec *Chaudasse*, par exemple, qui est mon titre le plus féministe, j'ai vraiment voulu dénoncer le *slut shaming*. En fait, au-delà du féminisme, c'est de l'empowerment, c'est bousculer la parole. Dans la chanson, je m'adresse à un homme, même moi je me choquais avec mes mots mais c'était voulu, c'était un peu du second degré. Choquer peut faire passer un message plus profond. Quand je crie « chaudasse », je dénonce la vulgarité des autres. Ça interpelle quand c'est une femme qui le dit, alors qu'en tant que femme, on a déjà toutes reçu ce mot et on fait comme si ce n'était pas grave. On devrait pouvoir faire ce qu'on veut de nos fesses sans être jugées.

**Dans tes clips, il y a un fil conducteur, c'est le personnage d'Hector (joué par ton guitariste Balthazar Picard)...**

À partir du moment où il y aura des histoires d'amour homme-femme, je reprendrai toujours Hector parce que c'est comme une entité qui représente la masculinité sous toutes ses formes et je trouve ça super bien qu'elle prenne vie à travers un personnage. Dans *Chaudasse*, c'est un peu le bad boy, dans *Ohlala*, c'est un peu plus une victime, dans *L'été est mort* aussi d'ailleurs, ça dépend des clips. C'est aussi comme ça sur scène avec Balthazar, ça fait comme des scénettes de théâtre, j'aime bien, ça concrétise physiquement les chansons.

**Tu te considères comme une icône féministe ?**

Ma vie est ma direction artistique, ce n'est pas uniquement le féminisme. Voir des trucs hardcore a réveillé mon féminisme, comme beaucoup de femmes d'ailleurs. Je souhaite avant tout raconter des histoires qui me tiennent à cœur et, oui, il y a plein de trucs engagés. Dans ma chanson *Avec les gars*, je parle des migrants et des SDF. Enfant, j'avais un père compliqué, violent, et je réalisais que la façon dont il traitait ma mère n'était pas normale. J'ai retrouvé mes journaux intimes de l'époque où j'en parlais. Cette forme de féminisme est arrivée peu à peu à partir de mes 8 ans. Quand je suis arrivée à Paris vers 18-19 ans, j'ai fait écouter mes morceaux à plein de gens et ils m'ont dit : « *C'est archi féministe*. » Je fais aussi partie d'une association qui s'appelle Fury. C'est un projet qui regroupe des artistes ou des techniciennes autour de l'art, un réseau uniquement féminin. Nous avons beaucoup de projets en tête, avec des réalisatrices, des monteuses, des étalonneuses sans oublier des organisations de soirée afin de mettre en avant des chanteuses, des danseuses.

**Qu'est-ce que ça a été ton cheminement avant d'être la Kalika de 22 ans à laquelle je parle ?**

À 8 ans, j'ai gagné un radiocassette où tu pouvais t'enregistrer avec un micro, pour moi c'était le futur à cette époque : je chantais les trucs que j'avais notés dans mon journal intime, ça faisait des mini-chansons, c'était déjà les premiers pas vers la composition... J'avais besoin de raconter mon histoire à travers la musique. Ensuite, mon expérience à la Nouvelle Star m'a confirmé mon envie d'être sur scène. J'ai fait ensuite l'école de musique à Nancy où j'ai rencontré Balthazar, la MAI (Music Academy International). J'ai enchaîné à Paris avec une école de jazz, l'American School of Modern Music, c'est à cette époque-là que j'ai écrit le plus de compositions perso. Pendant le confinement, j'ai été grave productive, j'ai fait un truc sur les réseaux qui s'appelait



"À travers mon art, j'essaie de déconstruire les codes de genre."

Kalika porte un cardigan en maille, DIESEL, un boxer SAVAGE X FENTY, des chaussettes en cachemire MIU MIU, une paire de sabots en crosLite CROCS, un collier motif floral en améthyste et en or MELLERIO et des bagues en argent SHANSHAN

"J'aime bien  
l'exercice de faire  
un bon concert  
avec pas grand-  
chose, à part  
ton énergie,  
ta sensualité  
et le public."



*Sa life en live*, je faisais un live Instagram du jour et les gens racontaient leur life, je composais des musiques dessus, j'ai dû faire 400 chansons en un mois ! Cette période m'a permis de me développer en termes d'image, d'apprendre vraiment parce que je voulais réaliser, donc j'ai fait une formation de réal. Je suis très visuelle, je suis peut-être même parfois plus visuelle qu'auditive. Quand je fais un morceau, j'ai toujours les images dans la tête qui vont avec pour le clip, j'ai plein d'idées pour la scène aussi tout en me disant « *c'est peut-être super cher la scénographie que j'ai en tête* ». Pour l'instant, je fais avec moins mais j'aime bien l'exercice de faire un bon concert avec pas grand-chose, à part ton énergie, ta sensualité et le public.

#### À la Nouvelle Star, quel coach t'a le plus marquée ?

Je pense que c'est Sinclair que j'ai vraiment préféré, je trouve que c'est une personne incroyable, hyper intelligente, hypersensible et juste dans ses propos et dans son analyse. À chaque fois, je l'ai trouvé hyper pertinent, non seulement avec moi, mais je parle aussi pour tous les candidats. J'étais 100 % d'accord avec lui. Après, j'ai adoré Joey Starr aussi...

#### Quand tu avais interprété *Lolita* à cette audition, Élodie Frégé t'avais qualifiée d'un croisement entre Mercredi Adams et Lady Gaga à ses débuts, qu'est-ce que tu en penses ?

Mercredi Adams, on me l'a beaucoup dit, je ne sais pas pourquoi, j'ai un truc sombre sur mon visage, je suis brune, j'ai les yeux noirs et j'ai un regard de sorcière parfois. On me compare aussi à Shelley Duvall qui joue dans *Shining*, c'est mon sosie. Lady Gaga, j'étais fan pendant mon enfance, c'est une des premières chanteuses à qui je me suis identifiée. Déjà petite, j'avais un truc un peu excentrique, j'adorais me déguiser, mettre des habits un peu fous. Et du coup, Lady Gaga, quand elle est arrivée, je l'ai trouvée trop stylée, ça m'a beaucoup inspirée visuellement, qu'on puisse faire des tenues comme ça. En France, il y a aussi Yelle qui a fait des trucs osés, j'adore les pop stars mais les pop stars qui osent !

#### Quelle est ta vision de la beauté te concernant et dans le monde en général ?

Pour moi, la beauté est dans le réel et en même temps dans le magique. C'est la rencontre entre ces deux mondes qui est intéressante. Quand j'étais petite, par exemple, et que ça n'allait pas trop, j'écrivais dans mon journal intime, je chantais sur des cassettes, c'était de véritables histoires personnelles. J'avais besoin de transformer en quelque chose de beau même quand c'était moche. Pour moi, le beau peut être dans le trash, dans le dur, l'horreur peut devenir esthétique.

#### J'ai lu que tu étais en train de préparer un album plus « guerrière », plus autobiographique ?

J'ai pratiquement fini l'album, c'est un album de guerrière parce que j'essaie d'en être une. Même si je suis très vulnérable aussi parfois, je garde cette force en moi. Parfois, tu tombes très bas pour pouvoir rebondir encore plus haut. C'est vraiment un album de résilience et j'ai retrouvé une espèce de lumière dans la vie, c'est trop important.

#### Ton nom d'artiste, qui est aussi ton deuxième prénom, Kalika, est une double référence à ta culture gitane mais surtout à Kali, la déesse hindoue de la protection, de la transformation et de la destruction. Aujourd'hui, de laquelle de ces femmes te sens-tu la plus proche ?

Je suis encore dans la transformation, et l'étape d'après, je pense que ce sera la protection. Mais Kali, c'est bien que tu parles d'elle parce qu'elle m'a beaucoup inspirée pour l'album, justement pour le côté guerrier. En fait, elle est née du nombril de Shiva, c'est d'ailleurs pour ça qu'elle a son pied sur son nombril. Ça représente le moment où, soi-disant, elle a commencé à exister, le dernier élan vital de Shiva. Et elle va tuer tous les esprits mauvais en les ingérant pour devenir encore plus puissante. Le symbole est beau, même si c'est un peu violent, parce que moi, quand j'ai voulu m'appeler Kalika, c'était une période où je n'allais vraiment pas bien et c'était clairement mon dernier élan vital de faire de la musique. Du coup, mon album va s'appeler *Adieu les monstres* et il sortira en 2023.

#### Est-ce qu'il y a d'autres sujets que tu voudrais aborder ?

En France, je suis un peu déçue ces dernières années car dans la musique, il y a de moins en moins d'innovation. On met en avant des recettes toutes faites qu'on entend et qu'on ré-entend. Ça m'énerve que ce soit si peu diversifié alors qu'en vrai, il y a pleins d'artistes talentueux. Je pense à Yudy, un rappeur emo funk que j'adore, il n'est pas dans les médias alors que ses créations sont incroyables, il est tellement sincère et courageux dans sa démarche. Ou même Timothée Joly ou Joanna, ils font partie des seuls artistes qui continuent d'innover à 100 % en France, en se mettant zéro limite, en étant très courageux. C'est dommage que les radios ne mettent en avant qu'un seul style, c'est comme si on ne donnait à manger que du MacDo tout le temps aux gens. Je pense qu'il y a une grosse perte de sincérité dans la musique actuelle et ça me fait vraiment mal. Voilà, je l'ai dit. ☹

Kalika porte une robe en polyester brodée de sequins et de restes de plumes d'autruche recyclées  
GERMANIER

**Attitudes**

Réalisation  
**Arthur Mayadoux**  
Photographe  
**Céline Bischoff**  
Mise en beauté  
**Flavie Terracol**  
avec **MAC Cosmetics**  
Assistant stylisme  
**Damien Testu**

# EVERY- THING'S FINE, BABÉ

Adel porte un manteau  
en peau lainée LOEWE  
et une chemise façon  
harnais MEYER





## Attitudes

Ismaël porte un pull en  
maille nuage MAGLIANO  
et un pantalon en  
laine UNIQLO U par  
CHRISTOPHE LEMAIRE

Vincent porte une robe  
en cuir JW ANDERSON





Ismaël porte une chemise à col cassé CHARVET, un gilet vintage chez LE VESTIAIRE, une veste queue-de-pie, un nœud papillon en velours et un pantalon en drap de laine FENDI, et des derbies à bijoux DIOR MEN

Vincent porte une robe façon nuisette en soie GUCCI et des bottes à talons hauts en suède CHRISTIAN LOUBOUTIN

## **Attitudes**

Adel porte un body  
lacé PRESSIAT et un  
pantalon à double  
ceinture MAGLIANO,  
une boucle d'oreille  
en argent et citrine  
PERSTA avec un pendent  
d'oreille DIOR MEN

Ismaël porte un pull  
façon biker BALMAIN  
et un jean enduit DIESEL





**Attitudes**



Ismaël porte un manteau croisé en laine, un pull col roulé et un pantalon en laine, le tout PRADA

Adel porte un manteau à doublure apparente à motif panthère argenté, une chemise oversize et un short en laine noir COMME DES GARÇONS HOMME PLUS, des chaussettes FALKE, des bijoux en argent et citrine PERSTA et des derbies en cuir de veau noir CHRISTIAN LOUBOUTIN



Attitudes





Vincent porte une robe  
façon nuisette en soie et  
une veste boléro en velours  
GUCCI et des bottes à  
talons hauts en velours noir  
CHRISTIAN LOUBOUTIN

Adel porte un pull en  
angora et un pantalon  
en cuir GUCCI, des bagues  
"Morphing" en argent  
et une boucle d'oreille  
"Spectrum XL" en vermeil  
avec citrine PERSTA

Ismaël porte une chemise  
à col cassé SEIDENSTICKER,  
un gilet CHARVET et  
un pantalon en drap  
de laine FATHER & SONS

**Attitudes**

Ismaël porte un  
bomber brodé de  
perles DIOR MEN  
et un collier en  
argent PERSTA







Réalisation Arthur Mayadoux  
Photographie Yann Morrison  
Stylisme Marine Stephan  
Texte Élisabeth Claus  
Mise en beauté Karmen Sefer

# LE (NON) SEXE DES ANGES

**Christian Louboutin est le maître des pas de côté. De la subversion dans la création et une sensualité ludique forment la clef de voûte (plantaire) d'une carrière dédiée à élever le débat. De 12 cm, ou de la hauteur qu'on voudra.**

**E**n pleine évolution du vestiaire des genres, si la fluidité du passage des vêtements d'une morphologie à l'autre en jouant sur les proportions ne pose pas vraiment question, le partage des souliers reste plus rare. Aucune implication philosophique dans ce constat, juste des tailles objectives. Quand de plus en plus de marques de prêt-à-porter se positionnent sur la conception de collections mixtes – qui restent majoritairement des déclinaisons de vêtements masculins vers un style plus transversal, mais qui partent encore rarement des codes féminins –, les souliers semblaient globalement résister à cette transposabilité. Pour un grand garçon à large carrure, enfiler une veste oversized appartenant à une copine ne demande aucune souplesse particulière, pas plus qu'à la griffe qui l'aura lancée sur le marché. Mais tenter de passer une riche-lieu taille 38 quand on est plutôt configuré pour des bottes de sept lieues, c'est le mythe de Cendrillon sans soulier de vair et avec un risque de déconvenue.

Marine porte une combinaison en tissu upcyclé SALUT BEAUTÉ, une paire de lunettes AMAURY PARIS, un collier vintage et des boots « Stage O Rioca » en tissu brodé multicolore de veau et cuir de veau vernis noir CHRISTIAN LOUBOUTIN

David porte un costume oversize et un débardeur en maille vintage, une paire de lunettes AMAURY PARIS et des boots « Stage O Rioca » en tissu brodé multicolore de veau et cuir de veau vernis noir CHRISTIAN LOUBOUTIN



David porte une veste en denim sans manche et un jean délavé vintage, un collier chocker à strass LES INCONNUS, une paire de lunettes AMAURY PARIS et des boots « Stage Angels » en cuir de veau et paillettes argent CHRISTIAN LOUBOUTIN

Marine porte un corset en jean patchwork upcyclé RESAP PARIS, une jupe en denim vintage, un foulard LES INCONNUS et des boots « Stage Angels » en cuir de veau et paillettes argent CHRISTIAN LOUBOUTIN

Dans sa vertigineuse sagesse explorative créative, Christian Louboutin, qui n'a eu de cesse de repousser les limites de l'équilibre pour faire avancer la séduction, a imaginé la double collection Our Angels, déclinant quatre modèles de bottines, quatre bottes hautes et une cuissarde, à talons hauts et pour la plupart à semelle à plate-forme, du 36 au 46 en suivant exactement le même dess(e)in, pour décloisonner la tentation. Un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'inclusivité des goûts en matière de mode. Des pièces spectaculaires, noires ou à imprimés léopard, en velours ou en satin, avec brocards,

broderies et pierreries fleuries si on en a envie. Un postulat de liberté pour soi, que des couples peuvent adopter pour se lier et s'assortir.

**Paire d'as.** C'est le parti pris de Marine et David, 29 ans tous les deux, parisiens et amoureux depuis une dizaine d'années. Elle est styliste et créatrice de contenu\*, il occupe un poste de logistique au sein d'une grande maison française. « David est plus classique que ses collègues, mais il évolue tout de même dans un milieu créatif. Il dénote, il s'exprime. Il ne craint pas de bouger les lignes. » Dans la vie et sur les réseaux sociaux\*\*, ils ont fait leur signature d'un look en miroir, « pour mettre en avant la fluidité des genres dans la mode. J'ai toujours aimé m'habiller de manière extravagante, il m'a rejointe dans cette dynamique. Ce côté assorti, qui nous fait avant tout plaisir, fait partie de notre identité de couple ». La jeune femme mesure 1m60, son compagnon 1m85. Elle chausse du 36, lui du 45. La transversalité de leurs dressings n'est donc pas toujours littérale : ils arborent des tenues décalées mais complémentaires, parfois juste un rappel de couleurs, mais ils peuvent aussi harmoniser une pièce maîtresse, les souliers en l'occurrence. « Louboutin rend possible de porter la même paire de chaussures et de s'habiller en écho, même si on choisit des vêtements différents. Au-delà de la dimension mode et ludique, nous montrons qu'il est possible de partager des pièces qui sont semblables, même si chacun a les siennes. De plus en plus de marques proposent des modèles en version hommes et femmes, à tailles adaptées. Nous aimons l'idée de ne pas devoir nous limiter, d'élargir le champ des possibles et de dépasser le cadre du masculin-féminin. Tout peut être porté par tout le monde. »

**Mixer les codes.** David en talons ? « L'idée l'intéressait beaucoup. Et comme nous portons très souvent du vintage, le côté seventies nous séduisait. Avec des bottes Louboutin et un jean flare, nous proposons à la fois un postulat et un hommage. » Ils piochent l'un dans le placard de l'autre, et comme elle collectionne les pièces oversize, il puise dans ses chemises et ses vestes. Leur histoire est liée à cette fusion d'un nouveau genre. Marine analyse qu'elle a toujours aimé s'habiller de façon personnalisée, « pour m'exprimer, au-delà du vêtement lui-même. Je joue du look androgyne, une veste très large avec un pantalon de tailleur. David, ça ne le dérange pas d'adopter des coupes ou des couleurs connotées féminines, comme le rose. Il porte des motifs et des bijoux, il ne peut pas sortir le matin sans ses boucles d'oreilles et ses bagues ». Leur démarche est certes esthétique et romantique, mais aussi sociologique : « À travers notre compte Instagram\*\*, on peut inspirer des gens lambda comme nous, qui ne sommes pas mannequins. » La perméabilité des looks, hors genres, juste pour le plaisir, hors cadres et les pieds bien chaussés, sur Terre. ☺

\* @pretemoitaveste  
\*\* @nouslanuit



David porte une chemise col pelle à tarte et un pull sans manche LE BAL DES OUBLIÉS, une veste en cuir, un pantalon à pinces et un béret – le tout vintage, une paire de lunettes AMAURY PARIS et des boots « Stage Angels » en cuir de veau vernis noir 'Psychic' CHRISTIAN LOUBOUTIN

Marine porte une chemise col pelle à tarte vintage, un pull sans manche en maille recyclée ANDORE PARIS, un trench en cuir et un pantalon à pince vintage et des boots « Stage Angels » en cuir de veau vernis noir 'Psychic' CHRISTIAN LOUBOUTIN

On Air

# M Y C H É R I A M O R

**Enfant puis adolescent artiste repéré dans des comédies musicales à succès (*Émilie Jolie* et *Le Soldat rose*), Laurent perd un jour sa voix. Près de six ans de rééducation plus tard, il se réinvente en Chéri, un chanteur surprenant dont l'électro-pop mâtinée de flamenco navigue sans cesse entre ombre et lumière, univers fantastiques et images cinématographiques. Après un EP remarqué intitulé *Pour te toucher*, sorti en avril dernier, il est actuellement en studio pour enregistrer un projet dont les contours se dessinent encore, puisque pour lui, rien ne semble impossible, jamais.**

Propos recueillis par **Carine Chenaux**  
Photos **Sylvie Castioni**  
Stylisme **Barbara Boucard**  
Mise en beauté **Lucie Rodriguez**



Chéri porte une veste tartan en laine avec une jupe kilt tartan en laine et une chemise en satin imprimé et un collier en perle VIVIENNE WESTWOOD, des cuissardes en cuir synthétique, EMPORIO ARMANI, des bagues, LE GRAMME et des boucles d'oreilles en argent Monique, MAMOUR

**C**

Chéri porte un top en velours MARINE SERRE, une accumulation de bijoux LE GRAMME, des boucles d'oreilles en argent MONIQUE, et un collier talisman MAMOUR.

**I**



**"Chéri est un personnage qui me permet de m'affranchir de beaucoup de choses"**

**Aux yeux du public, tu apparais comme un artiste pluriel. Mais toi, comment définirais-tu ce que tu fais ?**

C'est vrai que je mélange plein de choses (*Sourire*). Je suis chanteur et auteur-compositeur. Je suis acteur aussi, puisque j'ai fait le Conservatoire d'art dramatique à l'époque où mes capacités vocales étaient réduites. C'était alors comme un substitut à ce qui m'était désormais interdit, mais quand j'ai commencé à retrouver ma voix, j'ai vite compris que me contenter de jouer la comédie ne me rendait pas vraiment heureux et qu'interpréter mes chansons sur scène était ce qui m'emplissait réellement de bonheur. Cela fait donc deux ans que je me consacre vraiment à la musique, mais je me dis maintenant qu'être comédien... me manque un peu. J'ai envie d'y retourner !

**Depuis que tu es revenu à la chanson, tu n'hésites pas, parfois, à te mettre réellement en danger en proposant des interprétations a capella...**

C'est presque un exercice thérapeutique auquel je me livre, et ce, davantage pour moi que pour prouver quelque chose aux autres. Ma voix est souvent cachée derrière des artifices, que j'aime beaucoup par ailleurs, mais j'ai besoin de me rappeler qu'elle existe aussi toujours par elle-même, seule.

**La danse semble tenir également une part importante dans ta vie, comme on peut le voir dans tes vidéos...**

Ce n'est pas quelque chose que j'intellectualise, mais oui, j'ai aussi intégré la danse à mon travail et c'est un univers que j'aime beaucoup, notamment quand il exprime la force du groupe qui m'entoure et qu'on retrouvera sur scène prochainement. Donc évidemment, avec tout ça, maintenant que j'analyse les choses avec un peu de recul, même si mon histoire a pu sembler franchement triste, je sais que si j'avais suivi un chemin plus balisé, je n'aurais jamais pu être aussi heureux que je le suis aujourd'hui. J'avais 17 ans, j'étais tellement jeune et tellement naïf encore... Je ne serais jamais devenu l'artiste que je suis, c'est certain. Après, bien sûr, si certains coups de la vie sont finalement bons à prendre puisqu'ils donnent de la force et de l'inspiration, j'en ai reçu d'autres auxquels, rétrospectivement, je renoncerais volontiers.

**D'un point de vue sentimental, puisque les amours contrariées sont au cœur de *Pour te toucher* ?**

Quand l'EP est paru, je sortais d'une relation hyper douloureuse et aujourd'hui que je m'en suis remis, je comprends là encore que cette expérience m'a servi de leçon. Plus jamais je n'entrerai dans ce type d'histoire, parce qu'aujourd'hui, j'ai une force différente et je sais davantage ce que je veux, autant en amour qu'artistiquement ou encore même dans ma façon de faire la fête. Je suis bien plus libéré qu'à cette époque. L'amour, la fête, le sexe, oui, ce sont des thèmes que j'aimerais exprimer dans mon futur opus.

**Il y a un côté très sexy dans l'image que tu renvoies, mais toujours appréhendé de façon extrêmement esthétique...**

Chéri est un personnage que j'incarne et qui me permet de m'affranchir de beaucoup de choses. J'ai reçu une éducation très classique, catholique, et au travers de cet alter ego, je me suis un peu affranchi d'une certaine moralité, en évitant dans le même temps que ce que je montre soit empreint de vulgarité.

**La mode, c'est quelque chose qui t'intéresse particulièrement ?**

Oui, j'adore ! Le vêtement est comme un déguisement qui peut

É



Chéri  
porte une  
combinaison  
"Hula Hoop"  
en coton  
et laine  
LOEWE, des  
cuissardes  
en cuir  
synthétique  
EMPORIO  
ARMANI et  
des bijoux  
LE GRAMME

R I

On Air



**H**

**É**

Chéri porte une surchemise, un bermuda en laine et coton et des cuissardes en cuir synthétique EMPORIO ARMANI, des bagues LE GRAMME et des boucles d'oreilles en argent Monique, MAMOUR.



apporter une certaine confiance en soi. Il y a un côté précieux. Quand j'arrive sur le set et que je vois du Gucci, du Prada, je mets ces pièces sur moi et quelque chose de l'ordre du sacré se produit.

**Tu chantes indifféremment en français, en anglais et en espagnol, la langue de tes origines. C'est parce que tu vises une carrière mondiale ?**

Pourquoi pas (*Rires*) ? En fait, puisque toute ma vie, j'ai baigné dans les cultures espagnole et française – respectivement celle de mon père et de ma mère –, cela me vient naturellement. Aux débuts de l'enregistrement du premier EP, sur un titre resté inédit, il m'est apparu normal de chanter en espagnol, parce que le débit de mélodie que j'avais choisi ne pouvait être calé qu'avec la façon très particulière de hacher les mots qui appartient à cette langue. À partir de ce moment-là, j'ai travaillé de cette manière, en commençant par la musique avec un co-compositeur (parce que je ne maîtrise pas encore tous les logiciels nécessaires, mais aussi parce que cela oblige à une vraie réflexion), puis je choisis peu à peu les mots qui lui correspondent le mieux.

**Sur *Nobody loves me*, tu dis « Comme une envie de parler anglais ». À quel moment l'anglais s'impose-t-il ?**

Pour moi, il est en quelque sorte plus pudique. C'est peut-être lié aux films et aux séries que je regarde, mais je trouve que c'est une langue qui donne du glamour à la tristesse. Pendant très longtemps, je ne parvenais pas à me confier, et je me suis rendu compte que les mots me venaient plus facilement en anglais.

**Cette pudeur de la tristesse peut aussi se manifester via l'image, avec par exemple le clip du même *Nobody loves me*, où tu apparais en mime. On ressent d'ailleurs souvent une grande inspiration poétique et littéraire dans ton travail...**

J'écris beaucoup de poèmes, j'en ai plein mon téléphone et je construis mes chansons à partir de là. Je suis fortement imprégné de l'œuvre de Rimbaud, qui est un personnage qui me fascine réellement. Je nourris aussi une vraie passion pour des femmes comme Emily Dickinson ou Virginia Woolf. Frida Kahlo et Colette aussi. Le féminin me parle beaucoup, parce qu'il y a souvent chez les créatrices, surtout quand elles ont dû se battre pour imposer leur art, une sensibilité particulière qui me touche vraiment.

**On revient à Colette. Comment choisit-on de s'appeler Chéri ?**

*Chéri* est un roman que j'ai lu justement pendant cette relation qui m'a inspiré *Pour te toucher*. J'étais alors avec un garçon hétérosexuel, qui était en couple avec une femme et qui n'assumait pas d'avoir des sentiments pour moi. Le parallèle avec l'œuvre de Colette qui raconte une histoire finalement impossible, même si c'est à une autre époque et pour d'autres raisons, était assez évident. Ce récit, qui m'a un peu meurtri autant qu'il m'a fait du bien, est devenu mon livre de chevet.

**Qu'est-ce que ça te fait qu'aujourd'hui tout le monde t'appelle Chéri ?**

C'est parfois bizarre, et souvent drôle, quand ce n'est pas à moi qu'on s'adresse et qu'on est deux à se retourner (*Rires*).

**Comment envisages-tu tes scènes à venir ?**

Je voudrais proposer de vrais spectacles, avec des danseurs, des invités, de la capella, des artifices... Je veux que ce soit une fête, une célébration de la liberté. Celle de montrer qui on est réellement. ☺

## "L'anglais est une langue qui donne du glamour à la tristesse"

Chéri porte un costume en laine et plumes, un col roulé rouge passion et des souliers en cuir – le tout PRADA



# R

# I

## Attitudes

Thomas porte un jean légèrement flare, une chemise fluide en viscose imprimée SANDRO, un pull en mérinos marine à boutons dorés MAISON MONTAGUT, des lunettes à monture épaisse LOEWE et des boots en cuir lisse PIERRE HARDY



G A R C

E

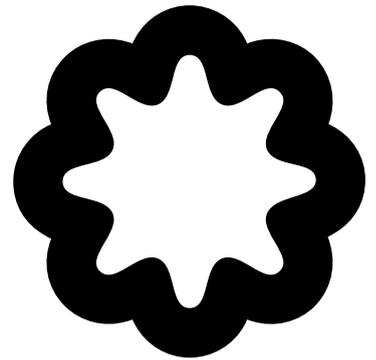
X

E

E



Thomas porte une veste en laine sans manches à carreaux noir et blanc, des Mary Jane en cuir noir à détail montre, les deux FENDI, et des lunettes FRED.



N

S

F

E

D

Réalisation **Laurent Dombrowicz**  
 Photos **Charles Fréger**  
 Mise en beauté **Alexandre Gloaguen**  
 Assistant stylisme **Pierre Leba**

## **Attitudes**

Loan porte un pull à découpe, une jupe longue en laine, des chaussures hybrides cuir verni et gomme, le tout GIVENCHY, et des lunettes FRED





Loan porte un smoking rose néon à revers contrasté, une chemise en mousseline imprimée, les deux AMI, un manteau tailleur en laine vert sapin, des boots compensées en cuir marron, les deux PASSARO, et des lunettes de soleil GIVENCHY.

## **Attitudes**

Loan porte un pull près du corps en coton côtelé orange, une combinaison en cuir noir, les deux PRADA, et des lunettes de soleil à chaîne FENDI





Thomas porte un  
manteau à chevrons  
en laine et soie,  
une chemise à fines rayures  
en popeline de coton,  
un pantalon en cuir noir,  
des mocassins, le tout  
GUCCI, et des lunettes  
de soleil à monture  
dorée FRED

**Attitudes**

Thomas porte un bombardier court, un pantalon ample à taille élastique, les deux DRIES VAN NOTEN, un cardigan en mérinos violet MAISON MONTAGUT et des lunettes de soleil masque CELINE



Loan porte une veste longue tissée façon tableau, un pantalon étroit coordonné, les deux LOUIS VUITTON, et des lunettes de soleil miroir FENDI



Réalisation **Arthur Mayadoux**  
Photos **Arno Lam**  
Texte **Élisabeth Clauss**  
Mise en beauté **Marie Starck**  
pour **Maison Roger Bruxelles**  
Assistant stylisme **Damien Testu**

# ADOLESCENCE AMITIÉ & MASCULINITÉ

**CLOSE, LE FILM AU PLUS PRÈS DE CHACUN**

**Le deuxième long métrage du réalisateur belge Lukas Dhont touche aux émotions essentielles. Vis-à-vis des autres, et pour soi. Si la dramaturgie tissée autour de Léo et Rémi caresse les fragilités de l'adolescence, la subtilité du lien, sujet vibrant de l'histoire, rappelle le prix de l'amitié.**





Lukas, Eden et Gustav  
portent des tops et  
manteaux VALENTINO  
et des bérets LAULHERE

*"LES PERSONNAGES  
DU FILM TESTENT  
LE MONDE, ILS  
ESSAIENT DE  
COMPRENDRE OÙ  
EST LEUR PLACE"*

De gauche à droite :  
Gustav porte une veste  
en jean WOYOUNGMI  
et une chemise YOHJI  
YAMAMOTO

Eden porte une chemise  
YOHJI YAMAMOTO et  
une boucle d'oreille  
CELINE HOMME

**A**près *Girl*, à la fois Caméra d'or et Queer Palm à Cannes en 2018, *Close* a remporté cette année le Grand Prix et a été présélectionné pour les Oscars. Il reste de nombreuses étapes d'ici à la liste finale qui sera révélée par l'Académie début 2023, mais le succès est de toute façon déjà enclenché. Présenté dans de multiples festivals internationaux en Europe et aux États-Unis, le film a ému et fédéré des publics imprégnés de cultures différentes, par la puissance de son message et l'universalité de son questionnement : est-on responsable de ceux qui nous aiment ? *Close* aborde les thématiques des amitiés malmenées, de l'intimité innocente et tactile, de l'influence du groupe et du basculement de l'insouciance de l'enfance au moment de l'adolescence. La délicatesse du propos est servie par un jeu d'acteurs d'une saisissante justesse, et entre terre et mer, de l'idée à la matière, Lukas Dhont revendique le droit à la tendresse.

### **De Gand à Hollywood**

Le rêve américain ? Évidemment, il ouvre des horizons cinématographiques et transcende les écrans. Pour le réalisateur, le plus important est que le film soit vu, le plus possible. « *Cet accueil enthousiaste aux États-Unis est très positif pour moi, parce que je me demandais comment Close serait reçu dans un contexte si différent. Je fais du cinéma pour me connecter aux autres, et j'ai été très touché d'entendre des spectateurs témoigner que l'histoire avait débloqué quelque chose en eux. Certains m'ont parlé d'amis perdus et j'ai ressenti que les thèmes de l'amitié, du lien et de la masculinité sont très inscrits dans la culture américaine, même si les voir traités sous cette forme était parfois nouveau pour eux.* » Enfant, Lukas regardait beaucoup de superproductions hollywoodiennes. Sa vocation de cinéaste s'est révélée à lui dès qu'il a pu courir une caméra à la main et, bien sûr, les Oscars faisaient partie de son décor imaginaire. « *En grandissant, je me suis plus identifié à un cinéma européen, mais la magie et cette notion d'inaccessible fiction restent ancrées en moi. Figurer dans une sélection de films si forts, c'est à la fois inspirant et réconfortant.* »

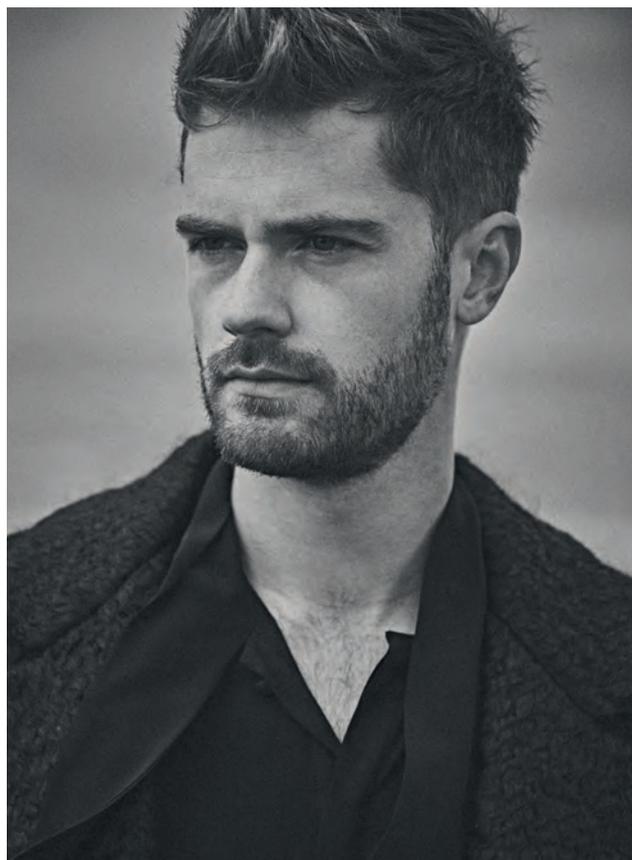
### **L'amitié masculine est-elle moins libre que son pendant féminin ?**

L'un des sujets de *Close*, perdre un ami par inattention, par maladresse ou pour les dizaines d'autres raisons qui distendent les liens est un sujet universel, sans question d'identité ou de génération. Mais exprimer les nuances de l'intimité, avec ou sans

ambiguïté, reste un terrain où tous les protagonistes ne sont pas égaux : « *Les personnages du film testent le monde, ils essaient de comprendre où est leur place, qui n'est souvent pas très claire à cet âge-là. L'amitié féminine a toujours eu l'espace pour devenir sensuelle, tactile, ce qui n'est pas le cas chez les garçons. Chez eux le contact est beaucoup plus cadré, la marge plus limitée.* »

### **« C'est une histoire dans laquelle on peut se projeter »**

Lukas raconte que déjà, lors de la sortie de son premier film (l'histoire d'une jeune danseuse trans), il avait été touché par des réactions venant de filles qui estimaient que *Girl* parlait aussi de leur propre jeunesse : « *Ça n'est pas*



Lukas porte un manteau et une chemise VALENTINO







Lukas, Eden et Gustav portent des pantalons, tops et manteaux VALENTINO, des chaussures CELINE et des bérets LAULHERE

*un film qui traite uniquement d'adolescence trans, pour moi, c'est un film sur la féminité, y compris lorsqu'on a du mal à se conformer à l'image attendue, à ce rôle pré-écrit qui peut nous être extérieur. Depuis peu, des amis hétéros s'ouvrent à moi à propos de leurs questionnements sur la sexualité. Le champ des réflexions s'élargit, juste là, maintenant, et je trouve ça très fort. J'encourage ce mouvement, et j'ai l'impression que l'univers féminin a toujours été plus facile à aborder. Je pense que pour les femmes, il y a depuis longtemps plus de liberté, d'espace pour se découvrir. Alors que chez un homme, ça remet en question sa virilité. Très longtemps, cette ambivalence était impossible à questionner, inconciliable avec la fluidité. Pourtant, il y a eu toute une période dans les années 30-40, où la vie culturelle permettait aux hommes d'exprimer d'autres images du genre. »*

### **Un film, peut-être, thérapeutique**

Pour le public, on l'a déjà perçu lors des premières projections mais aussi, on s'en doute, pour son auteur : « Ce que je trouve important, et qui me donne de l'énergie, estime Lukas, dans l'écriture de *Girl* comme de *Close*, même si ça me remet dans une position d'enfant et d'adolescent et que c'est parfois douloureux, c'est que je peux dire au monde ce que je n'ai pas pu exprimer à l'époque. Je pense que beaucoup d'autres adolescents ne peuvent pas non plus communiquer leurs questionnements. Très longtemps, j'ai essayé de copier les autres. J'étais comme un artiste de mime. J'essayais d'agir et de parler comme les autres garçons. Je parlais, mais c'était la voix de quelqu'un d'autre. Et là avec mes films, je peux dire, et partager. Par exemple, nous sommes complètement habitués à voir les hommes représentés dans un contexte de violence, mais on ne montre jamais deux garçons dans une chambre, proches l'un de l'autre sans que cela soit sexuel. L'époque nous ouvre de nouveaux potentiels, la possibilité de bouger les lignes, de casser les frontières, de changer les codes, de représenter des identités qui changent la norme. »

### **Détecteur de talents**

Au moment du tournage, Eden Dambrine et Gustav De Waele, bouleversants héros de ce drame à fleur de peaux, étaient âgés de 13 et 12 ans. Le premier, danseur au Royal Ballet d'Anvers, l'autre, élève en école d'art. Aucune expérience du jeu d'acteur, et pour leur permettre d'incarner leurs personnages au plus près de leur sensibilité, une technique proche de l'improvisation : Lukas Dhont leur a permis de lire le script une seule fois, puis une scène après l'autre, il leur indiquait la nature des dialogues à échanger. Tout au long du processus de préparation et de tournage, le réalisateur a cultivé leur amitié, la rendant solide et authentique – nous l'avons perçu lors d'une journée de shooting à la mer, dans les dunes mais sans aucun grain de sable – palpable à l'image. Une méthode fondée sur la sincérité du ressenti, un investissement dans leur art naissant. Eden et Gustav, Léo et Rémi, sont sublimes dans leur entêtement et leur vulnérabilité. Dans le rôle de leurs mères éprouvées – parce que le film commence dans un champ de fleurs mais que les héros ne naissent pas dans les choux –, Émilie Dequenne et Léa Drucker saisissent au cœur, incarnations du courage sublime face à l'absurdité.

### **Une nouvelle masculinité**

Pour Lukas, nous arrivons à un point de clivage entre une culture millénaire de masculinité monolithique et la possibilité d'un système différent. Sans naïveté, il souligne que « ça ne peut pas se régler en un jour, d'autant que certains refusent complètement cette remise en question. Je pense que pour vraiment vivre ensemble et trouver un équilibre, il faudrait intégrer le féminisme à la masculinité. Et ouvrir la voie à la tendresse dans la virilité. Je suis entouré d'hommes hétéros ou queer tendres, mais je ne les vois pas passer à l'écran, je ne les vois pas assez dans les journaux. Il y aurait pourtant là une clé de dénouement pour la plupart de nos soucis ». Il rappelle qu'accepter sa vulnérabilité rend plus solide : « Quand j'étais enfant et adolescent, je pensais que ma fragilité était ma grande faiblesse, et je commence enfin à comprendre que c'est ma plus grande force. » Continuera-t-il d'explorer le bon chic beau genre de la jeunesse ? « Je vais poursuivre ma réflexion sur les thèmes du genre et de la sexualité, mais sous une autre forme. » Les idées évoluent, comme l'époque et l'âme des créatifs. Délicat et clairvoyant, Lukas Dhont conclut : « Finalement, ce qui rend un film beau, ce sont les yeux qui le regardent. » Et parfois le réalisateur lui-même n'est pas mal du tout. ☺

*"L'ÉPOQUE NOUS OUVRE DE  
NOUVEAUX POTENTIELS,  
LA POSSIBILITÉ DE  
BOUGER LES LIGNES"*



Gustav porte un manteau  
ANN DEMEULEMEESTER et  
un hoodie NEW BALANCE

**IL ÉTAIT  
UNE FOIS  
MATT  
POKORA**

Propos recueillis par **Paul Diey**  
Photos **Céline Bischoff**  
Styliste **Arthur Mayadoux**  
Mise en beauté **Samira Pipko avec Dior Beauty**  
Coiffure **Alexandrine Piel avec Olaplex**  
Assistant stylisme **Damien Testu**



Matt porte  
un blazer  
inspiration  
western  
GUCCI, une  
combinaison  
en denim  
LEVI'S, une  
chemise de  
smoking  
CHARVET, des  
chaussettes  
FALKE et des  
mocassins  
HOGAN



Matt porte un trench à imprimé FENDI, un blouson en cuir et un jean en denim blanc CHEVIGNON et un chapeau western ANTHONY PETO pour ATELIER 144

**Vous disiez en 2003 : « Une star, c'est quelqu'un qui dure et qui n'est pas éphémère. » En êtes-vous une aujourd'hui ?**

Honnêtement, je pense surtout qu'entre 2003 et 2022, le mot star a perdu un peu de son sens. Des stars, il en sort tous les jours maintenant, et comme les étoiles, elles ont tendance à s'éteindre très vite (*Rires*) ! Même si ce n'est certainement pas à moi de juger qui je suis, cela fait 20 ans que je continue à faire des tournées et des albums, que je me lance aussi dans des projets à chaque fois différents et risqués, comme le théâtre ou l'acting. Ce qui est sûr, c'est que je continue à m'amuser et à vivre de ma passion. Et tant que le public sera au rendez-vous, alors, je serai heureux et fier. Mais tout ça n'est possible qu'en faisant des sacrifices et beaucoup de travail. Se remettre en question, tout le temps, c'est aussi un des secrets de la longévité. Rien n'est acquis, jamais. C'est vrai qu'il y a 20 ans, il fallait convaincre une maison de disques avec des maquettes de chansons ou encore sortir des premiers télé-crochets pour espérer émerger, ce qui rendait les carrières très difficiles. Il y avait peu d'élus. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile car il y a tellement de moyens de se faire découvrir avec les Youtube, réseaux sociaux... que de nouveaux artistes et albums sortent toutes les semaines. Ça rend les carrières bien plus fragiles et l'attachement du public très compliqué devant tant d'offres. Face à ça, je peux dire quand même que j'ai la chance de durer, surtout avec un public qui me suit encore depuis tant d'années.

**Rapidement dans votre carrière, l'appel de l'Amérique se fait pressant. Une collaboration avec le producteur Timbaland, avec Nelly Furtado, Justin Timberlake ou encore les Pussycat Dolls. Que reprenez-vous de cette période ?**

J'ai toujours eu de l'ambition (qu'on confond souvent avec de la prétention !) et je me suis toujours donné les moyens de réaliser mes rêves ! Après la sortie de mes deux premiers albums solo qui cartonnent, une tournée où j'ai rempli Olympia, Zénith, Bercy, les trois salles mythiques de Paris à l'époque, j'ai une opportunité de faire quelque chose avec les Américains. En France, l'album a été très mal accueilli, surtout parce qu'à l'époque un chanteur français qui

chantait en anglais était très mal vu. Mon seul regret, c'est que les réseaux sociaux n'existaient pas et personne n'a pu voir que l'album fonctionnait en Pologne, en Allemagne, au Mexique, en Suède, en Finlande, au Japon... Alors, les gens et surtout les journalistes se sont juste arrêtés sur les chiffres de vente en France qui étaient moins bons que les précédents. De mon côté, j'ai vécu mon rêve, j'ai travaillé avec des producteurs qui me faisaient rêver depuis toujours et j'ai pu voyager et faire voyager ma musique à travers le monde sur cet album-là.

**Quelle est la rencontre qui vous marque particulièrement lors votre aventure aux USA ?**

J'ai été marqué par mon duo avec Ricky Martin, avant même ma rencontre avec Timbaland. C'est une immense star qui remplit des stades partout et il est carrément vu comme un dieu dans toute l'Amérique latine. Il s'est comporté comme un vrai grand frère et pas du tout comme une star.

**Vous êtes considéré comme le plus grand showman français de votre génération : chant, danse, comédie, notamment l'an dernier au théâtre dans *Les Grandes Ambitions*. Avez-vous toujours voulu être l'artiste le plus complet possible ?**

J'ai toujours eu cette ambition car j'étais inspiré par la manière de travailler des Américains. Je prends l'exemple de l'animateur de télévision Jimmy Fallon qui peut rapper, chanter, jouer la comédie. C'est dans leur culture de toucher un peu à tout dans l'entertainment. J'ai grandi avec des artistes comme Michael Jackson, Usher ou encore les Backstreet Boys qui faisaient toujours des clips et des spectacles incroyables. Pour la comédie musicale *Robin des bois*, je faisais toutes mes acrobaties sans sécurité car je voulais être le premier chanteur français à faire ce genre de choses. J'aime mettre cette notion de sport, de physique dans mon métier de chanteur.

**Vous avez cité des danseurs américains comme Michael Jackson, Usher, Chris Brown... Qui pour vous était le plus impressionnant techniquement ?**

Chris Brown ! C'est un vrai danseur, on peut même parler de génie. Et comme tous les génies, il a ses travers. Mais c'est vrai que dès qu'il touche





Album "Épicentre"  
disponible depuis  
le 4 novembre, en tournée  
dans toute la France  
et à la Paris La Défense  
Arena le 10/06/2023

à quelque chose, il le fait avec talent : il joue au basket, il fait des acrobaties, il dessine...

**Avec vos reprises de grands artistes français comme Jean-Jacques Goldman ou Claude François, vous êtes devenu une figure importante de la variété française. Que pensez-vous de ce statut ?**

Évidemment, la musique urbaine est toujours ma principale source d'inspiration mais je n'avais pas forcément envie de rester enfermé dans cet univers. Pour durer et avoir une longue carrière, il faut que ma musique évolue comme Michael Jackson ou Madonna l'ont fait pour être aussi en adéquation avec son âge et qui on est. Mais je garde toujours ce son urbain dans mes productions même si je suis plus pop-variété dans mes albums. Je suis très ouvert en termes de musique et même mon groupe préféré est Coldplay qui n'est pas urbain, et cela n'a rien à voir avec ce que je fais.

**Nous allons parler de votre neuvième album qui a pour nom Épicentre et qui est sorti le 4 novembre dernier. Quelle définition donnez-vous ici à ce mot ?**

L'épicentre, c'est là d'où part mon inspiration ! Sur cet album, l'inspiration m'a mené principalement vers ma famille et mon rôle de père à travers les messages que je veux faire passer. On tourne beaucoup moins autour de la séduction, des histoires de « love », mais plus autour de mes valeurs familiales. L'épicentre, c'est ma famille qui fait office de source d'énergie et c'est mon socle. Et en ce qui concerne la tournée, qui a pour nom « Épicentre » également, cela tient au fait que nous aurons une scène centrale qui s'entendra jusqu'au bout des salles, pour aller chercher l'énergie au cœur même du public.

**Après écoute de cet album, on aurait pu lui donner, selon nous, le titre de « Déclarations » car vous enchaînez les déclarations d'amour, d'amitié, de tristesse aussi. Pourquoi avez-vous eu besoin de faire passer autant de messages ?**

Depuis que je suis père de famille, ma vision de la vie a changé et je ne souhaite plus véhiculer les mêmes choses. Je suis devenu beaucoup plus sensible que je ne l'étais... même quand je regarde un film. Mes priorités ont changé et c'est pour cela qu'il y a autant de mots touchants ou de choses très personnelles dans ce nouvel album.

**Parmi vos amis célèbres, il y a Tony Parker avec lequel on vous voit souvent, accompagnés de vos compagnes respectives. Est-ce votre rapport aux USA qui fait de TP et MP des « bros » ?**

Pour l'anecdote, il faut savoir qu'il écoutait mes morceaux comme *Elle me contrôle* dans le vestiaire avant ses matchs. Ensuite, ce qui nous rapproche avant tout, c'est notre rigueur. Lors de notre première rencontre, on devait déjeuner à 13 h ensemble, je suis arrivé à 12 h 50 et lui était déjà là depuis 5 minutes. Je pensais être en avance comme d'habitude et en fait, il était là avant moi. On s'est regardés et on a tout de suite compris que l'on était fait pour s'entendre. Pour moi, la ponctualité, c'est très important, car cela veut dire que tu es organisé dans ta tête, respectueux envers l'autre et donc que je peux te faire confiance. Du coup, on est devenus très proches grâce à cette mentalité, cette hygiène de vie que l'on a et ce respect des gens. Et on rajoute à cela notre passion commune pour la musique et cette double culture, franco-américaine.

**Parlons enfin de votre future tournée « Épicentre tour ». La précédente avait été écourtée par le Covid. Vous avez été très virulent sur la gestion du gouvernement concernant le monde de la culture. Qu'attendez-vous d'« Épicentre tour » ?**

C'est clairement une revanche car on n'a pas pu aller au bout de la dernière, qui aurait dû être la plus importante de ma carrière. On nageait en plein bonheur et on a été coupés en plein vol. On a la culture la plus riche au monde et il y a eu une gestion chaotique de nos élites dans ce domaine. À l'époque, j'ai été virulent car c'était les intermittents, les auto-entrepreneurs et tous les corps de métier annexes qui ont été laissés pour compte. J'étais inquiet pour eux, pour la suite ! Pour cette tournée, j'attends des gens heureux, du show, du visuel... Comme je vais faire la Défense Arena et le stade de Lille pour attaquer la tournée, on a un terrain de jeu comme je n'en ai jamais eu avant, avec des accroches partout, 20 personnes sur scène. Ce sont également mes 20 ans de carrière, donc il va y avoir un retour sur mes plus grands titres. Cela va être une vraie célébration, des retrouvailles... Cela va être tout simplement GRANDIOSE et une vraie LIBÉRATION ! 🇺🇸



Matt porte  
un trench  
à imprimé  
FENDI, un  
blouson  
en cuir et  
un jean en  
denim blanc  
CHEVIGNON,  
un chapeau  
western  
ANTHONY  
PETO pour  
ATELIER 144  
et des boots  
HOGAN

En mouvement

ARIZONA

EST LE



UN MIRAGE



# A DÉSER T



**E** Les snobs de Los Angeles m'avaient prévenu : « Qu'allais-je faire dans cette galère ? » Leur ignorance n'avait d'égale que leurs prétentions. De Phoenix à Tucson, et en tutoyant la frontière du Mexique, le voyage fut une succession de points d'orgue quand le hasard magnifie les rencontres anodines. Récit en pointillés.





“ *Je suis trop laid pour me prostituer, je suis trop honnête pour me présenter à la présidence des États-Unis. Aidez-moi.* » Le clochard de Tucson brandit sa pancarte avec un sourire explosif qui anéantit la laideur du visage. L'humour percutant rendrait-il la misère plus tolérable ? Une chose est sûre, il rend la mendicité plus efficace. La scène truculente me gratifie d'un éclat de rire et me soulage de deux billets de 1 dollar. Le clochard est aux anges. La virée en Arizona fut fertile en moments insolites comme celui-ci, et de ceux qui impriment un souvenir impérissable, sans doute plus qu'un survol du Grand Canyon dans le nord (sur lequel j'ai fait l'impasse cette fois-ci). Les attractions qui flattent trop l'espoir déçoivent toujours.

Dolorès fut de ces rencontres que le hasard magnifie. La crinière blonde soignée, les yeux brillants transpercés de malice et un sourire charmeur, la démarche chaloupée devant son petit étal de pots de confiture, la dame pose avec naturel et tire sur une cigarette blonde. Dolorès expire la fumée et accompagne la poussière de tabac, de ces quelques mots prononcés d'une voie gutturale, presque masculine : « *Il n'est pas né celui qui m'interdira quoi que ce soit.* » Elle fixe l'objectif de l'appareil avec un appétit de séduction. Dans le village fantôme de Lowell, les touristes traînent les pieds, Dolorès prend toute la lumière.

Un orage rouge pourpre damasquiné par des lueurs orangées s'abat sur l'horizon montagneux. Face à ce coucher de soleil peu ordinaire débute une soirée inoubliable chez Michelle Minta et Todd, son époux, un couple de vigneron de Wilcox. Des visiteurs sont de la partie, à l'américaine, dans l'excès de démonstration et l'abus de superlatifs. L'alcool ne brise pas la glace. Inutile. Dès la première minute, elle éclate en mille morceaux dans une éruption spontanée de formules de politesse joyeuses et déjà amicales. Ce tu et à toi sans familiarité est un délice. Le lendemain, il n'en reste rien. À la bonne heure !

Une bouteille de rosé pétillant ouvre les agapes. « *I am more a chardonnay girl* » s'esclaffe, avec gourmandise,

**C'ÉTAIT LE DÉSERT  
DE L'ARIZONA, SANS  
VAGUE, SANS PLAGE,  
ARIDE, AMORPHE,  
MAGNÉTIQUE.**



une femme venue de Chicago, rouge à lèvres pétant, brushing argenté au diapason. Les yeux de Michelle, taillés comme de petites prunelles, sont en harmonie avec le sourire. Ils dévorent l'existence. La voie est fluette, chantante, souvent amusée. Dehors, la nuit s'accompagne de la fraîcheur du désert. « *C'est étonnant de pouvoir faire du vin dans un paysage pareil, n'est-ce pas, Jean-Paul ?* » En arrivant, je croyais conduire au bord de l'océan. La route rectiligne était bordée de sable dont semblaient surgir les herbes des dunes. C'était le désert de l'Arizona, sans vague, sans plage, sans coquillages, aride, amorphe, magnétique. La maison de Michelle et Todd, élégante, entourée de vignes alignées au cordeau, a surgi comme une oasis, sans la verdure. En février, la végétation dort. « *Revenez en septembre, je vous promets que vous vous croirez en Irlande* » m'avait promis Ian Tomlinson, un cowboy de Sonoita, une ville éparpillée comme un archipel, 80 miles encore plus au sud. Le désert vert comme la Normandie ? Vraiment ! Les cactus, impérieux et centenaires, ne sont plus maîtres en leur désert.

De retour vers Phoenix, les paysages de l'Arizona défilent sans jamais lasser. Ils désarçonnent par leur immensité, comme des océans de terre chaude et caillouteuse dont la ligne d'horizon serait ourlée de crêtes montagneuses. À Miami, une autre ville fantôme, un ancien professeur de dessin, venu de Portland, a posé son cheval à l'ombre de sa caravane, dans la rue centrale. Une femme apparaît à la fenêtre d'un immeuble, faussement innocente, comme la duplice Kim Novak dans *Vertigo*. C'est un mannequin. L'illusion est presque fatale. Il ne manque que l'enseigne Hotel Empire.

À Santa Carlos, l'Amérique de Steinbeck heurte de plein fouet la beauté brute de l'Arizona. Les bicoques, sans air conditionné, témoignent que le rêve est parfois un cauchemar. C'est le territoire apache, l'une des réserves indiennes de l'État. Twilla Cassadore est une repentie des méfaits de la civilisation, une mère Teresa en mission sur la terre de ses ancêtres. Elle s'agenouille, fourrage le sol avec une pierre et en extrait, au bout de quelques minutes de lutte, un petit bulbe, comme un oignon minuscule et nous invite à le croquer. « *Vous voyez qu'il y a à manger dans ce désert.* » Twila fait l'école de la



**En mouvement**



nourriture sauvage aux enfants de la réserve. « *Il y a beaucoup de problèmes sociaux, de drogue, d'alcoolisme et de violence, explique-t-elle, et en les amenant ici, je leurs fais comprendre qu'ils sont plus riches qu'ils ne le pensent dans leur tête et en leur faisant découvrir toute cette nourriture, ces traditions, ils vont trouver leurs racines et se connecter à leurs ancêtres.* » Ni angélisme, ni apitoiement, Twilla Cassadore regarde la Lune briller dans le ciel limpide. Une lumière douce éclaire les traits fins de son visage tanné. « *Je crois que la saison est en avance* » soupire-t-elle, énigmatique.

Phoenix est dans la démesure comme Los Angeles ou Atlanta, une hydre, un tentacule, une toile d'araignée devant lesquels le désert recule. La suite de l'Hotel Valley Ho ne fait pas dans la dentelle, gigantesque et douce comme de la ouate. Roosevelt Row (et son immense peinture murale moquant le président Eisenhower) est le territoire « cool » des gens en quête de la mode. Phil est charpenté comme un fort des halles, il déroule sa carcasse comme un Moses Malone, prêt à marquer trois points. Le « Jay Z » du BBQ est une encyclopédie de la barbaque, la vraie, la fumée, l'épicée, l'effilochée, celle qu'on dévore avec ses doigts jusqu'à l'extase. Sa voisine, Megan, a l'apparence trompeuse d'une *desperate housewife*, sage et ennuyeuse. C'est tout le contraire, un feu intérieur brûle et la chevelure ondulée en a les reflets. La trentenaire décidée et impliquée fabrique de la bière avec de l'orge et du houblon du Colorado. Dans une rue adjacente, des adolescents narcissiques comme l'époque posent devant des peintures murales, singeant les personnages croqués. Clic clac, c'est dans le smartphone. Pic et pic et Instagram. ☺



**LES CACTUS, IMPÉRIEUX  
ET CENTENAIRES, NE  
SONT PLUS MAÎTRES  
EN LEUR DÉSERT.**

# WHISKY, PALIMPSESTE & NOSTALGIE

**Le whisky est une machine à remonter le temps. Il accomplit le rêve de Dorian Gray et d'une partie de l'humanité, ne plus vieillir, se statufier dans une jeunesse illusoire.**

**L**e whisky est un distillat de céréales maltées, souvent de l'orge, parfois du seigle, ou alors du maïs, et dans ce cas, il devient le bourbon américain. Il est l'alcool d'une bière comme le rhum est l'alcool d'un jus de canne ou de mélasse, ou le cognac et l'armagnac, celui d'un vin blanc. Écrit comme cela, de façon abrupte, presque vulgaire, le whisky apparaît dans sa nudité primitive, désincarné, sans la « belle histoire » du vieillissement qui l'habille pour l'éternité. Il est comme les parfums modernes dont on ruinerait la mystique, la promesse de l'extase, le voyage annoncé vers des contrées oniriques en dévoilant une partie de la coulisse. C'est vrai que si je vous propose un distillat d'orge cultivée au Canada, cela ne provoquera pas la même excitation neuronale que si je vous sers un Speyside, dix ans d'âge, avec un voile de tourbe, un soupçon de miel, une larme de vanille, un zeste d'agrumes et une bouffée de bruyère. Ce serait comme faire chuter de son piédestal un parfum Dior ou Chanel, en le présentant comme un distillat d'amidon de pommes de terre polonaises dans lequel barbotent des extraits aromatiques, sous-produits pétrochimiques d'un baril d'or noir, pompé dans les tréfonds d'un désert du Moyen-Orient.

## **Le whisky est un palimpseste**

Le vieux whisky est un paradoxe, une dualité, un oxymore dans sa barrique ou sa bouteille. Le whisky est un palimpseste. Au sortir de l'alambic, l'alcool est d'une triste et désarmante neutralité. Son histoire va s'écrire dans le tonneau. Au contact du bois, comme l'encre sur le papier, l'alcool presque vierge, immaculé, juvénile, s'imbibe des saveurs du tonneau comme de mots, il se colore comme le tissu au

Texte  
**Jean-Paul Frétillet**  
Illustrations  
**Jumping Sack  
& Qualit Design**



# PATROUILLE DE FRANCE



REDSKINS COLLECTION  
@redskinsfr

## Bouteille sur le divan

contact de la teinture. Il se forge, se corse, s'émancipe, s'éduque, accumule au fil des années dans la barrique les chapitres d'une vie. Le mot fin s'écrit comme la mort à la mise en bouteille et, dès lors, prisonnier derrière les parois en verre, le whisky se fige et s'endort pour une éternité virtuelle. Il n'est pas comme le vin, il ne se bonifie, ni ne s'altère avec le temps. Il ne prend plus une ride, il accomplit le rêve de Dorian Gray et d'une partie de l'humanité, ne plus vieillir, accéder à l'immortalité, se statufier dans une jeunesse illusoire. Si bien que l'on enverrait dans l'espace un flacon scellé avec force d'un Glenfiddich – distillerie située à Dufftown, dans le Speyside, en Écosse – affiné dans un tonneau espagnol (qui aurait croisé auparavant un vin d'Andalousie), et que des années-lumière plus tard, tel Ulysse revenant d'un long voyage, la bouteille, par la plus audacieuse des hypothèses, retomberait sur Terre, celui qui la déboucherait goûterait un breuvage, peu ou prou, identique à celui sorti de la barrique des milliers d'années auparavant.



vraie ? Peu importe. « Songez que dans cette bouteille, il y a de l'alcool qui a été distillé à la fin des années quarante, c'est fascinant, vous ne croyez pas ? » avait-t-il susurré avec des yeux presque illuminés. Un whisky est comme une vieille photo sépia sur laquelle des aïeux enterrés depuis trop longtemps nous regardent, et qui, même sans nous sourire, ont l'apparence d'être vivants. Dans le verre, les reflets mordorés de l'Aberlour, damasquinés de rouge par la laque du bar, un lever de soleil écossais se dessinait. Je m'apprêtais à goûter l'aube d'un whisky né il y a plus de soixante-dix ans. Du moins, cela m'amusait de le croire.

## Une machine à remonter le temps

Le whisky charrie la nostalgie comme le Danube, les roses. La bouteille de scotch ou de bourbon est une machine à remonter le temps. Je me souviens d'une expérience singulière, autant pour l'endroit que le contenu de mon verre. C'était dans un bar minuscule de Shibuya à Tokyo, dont les lumières vacillaient comme dans les films de David Lynch. Il n'y avait que quatre tabourets tapissés d'un velours noir, alignés derrière un bar en laque rouge. Le patron était un drôle d'oiseau, élané comme un albatros, il souriait sans interruption et derrière lui, sur les étagères, placées comme des trophées, des bouteilles de whisky, aux étiquettes élimées et au verre parfois chagriné. Il collectionnait, non pas les vieux whiskys, mais les vieilles bouteilles de whisky. Il voyageait dans le monde entier comme un antiquaire vététilieux chinant pour son cabinet des curiosités. Je me remémore une bouteille de Jack Daniel de 1970, et cet Aberlour, embouteillé en 1968, et dont il ne devait rester que la valeur de trois verres dans le fond. Pour chaque bouteille, il avait une histoire à raconter. Le Jack Daniel, il l'avait déniché dans la cave d'une vieille dame en région parisienne, pour l'Aberlour, un vingt ans d'âge, il l'avait acquis à un prix raisonnable dans une vente aux enchères dans le Devon. L'histoire est-elle



# INCORIO

CHASSEUR FRANÇAIS CONTEMPORAIN

[WWW.INCORIO.COM](http://WWW.INCORIO.COM)

# Madame, fille à papa(s)

**On ne présente plus Christophe Beaugrand, l'un des présentateurs chouchou des Français qui, à seulement 45 ans, affiche plus de 30 ans de carrière à son compteur ! On l'a rencontré avec Madame, la « femme » de sa vie, berger australien ascendant adorable.**

Texte  
Virginie Garcia  
Photos  
Frédéric Zara

Bonjour Madame et Christophe. Où êtes-vous nés et où avez-vous grandi ?

**Madame :** Je suis née dans un élevage de Seine-et-Marne, j'y ai passé mes premières semaines avec mes parents biologiques et mes frères et sœurs, c'était un petit élevage à taille humaine dans une ferme. Ma mère était juste blanche et beige et mon père tricolore, je suis son portrait craché ! Mes papas sont venus, je devais avoir environ 3 mois, je m'en rappelle très bien, ils avaient appelé avant parce qu'ils voulaient une femelle et nous n'étions plus que deux de cette portée. Ma sœur a été beaucoup plus timide, elle est restée dans un coin de l'enclos, et moi je leur ai sauté dessus parce qu'ils avaient l'air sympa, et cela a été un coup de cœur réciproque. Et au moment où celui qui allait devenir mon futur maître m'a attrapée, j'ai arrêté de japper et de faire l'idiote, je me suis dit : « *Oh la la, je suis dans les bras, il faut que je fasse gaffe* », ça a même été immortalisé en vidéo.

Et depuis que tu es partie de l'élevage, tu habites dans la belle maison où nous sommes aujourd'hui ?

**Madame :** Ils avaient une autre maison dans laquelle je ne suis restée qu'un mois, mais ils étaient sur le point de déménager dans celle-ci, et l'avantage c'est que dans les deux cas, il y avait un jardin, donc j'ai pu apprendre à faire pipi dehors assez rapidement. Mais les deux premières nuits je n'étais pas contente du tout de ne pas dormir avec eux, j'ai fait un bazar pas possible, j'ai pleuré, j'attrapais ma gamelle et je la balançais contre les murs. Et puis, ils ont écouté

les conseils du vétérinaire, ils m'ont donné une petite boîte en toile dans laquelle je me suis installée, ça m'a fait beaucoup de bien cette sorte de petit cocon.

**Christophe :** Moi, je suis né en banlieue parisienne dans le 91, à Massy, et je vivais dans une petite maison à Villebon-sur-Yvette. Ma grand-mère avait un chien quand j'étais petit et j'ai toujours eu envie d'en avoir un aussi, donc dès que j'ai pris mon indépendance, j'ai eu un labrador pendant 15 ans, Colby il s'appelait. Je ne me verrais pas sans chien, la maison me semblerait tellement vide. Ça m'inquiète toujours quand j'entends des gens me dire qu'ils n'aiment pas les animaux, ça me dépasse.

D'où vient ce nom, « Madame » ?

**Christophe :** On ne savait pas du tout comment l'appeler, on était dans la voiture quand on la ramenait de l'élevage et on a entendu Madonna à la radio, on a pensé à Madonna, puis madone et c'est devenu Madame et on a vu sa tête et on s'est dit « *tiens c'est trop marrant comme nom pour un chien* » et du coup, quand je la promène et que je lui dis « *Madame au pied !* », il y a plein de dames qui se retournent ! Je leur dis « *Ce n'est pas une méthode de drague, rassurez-vous* », surtout en période post #metoo ! (Rires)

Quel âge avez-vous ?

**Madame :** J'ai 4 ans et papa, 41... de plus. Après, une année de chien, ça en fait 7 donc je suis une jeune fille de 28 ans !

Ta balade préférée ?

**Madame :** Ce que je préfère c'est me

balader dans le parc là-haut parce qu'il y a plein de copains chiens que je croise. Sinon, j'ai une préférence quand c'est les vacances au bord de la mer et que je peux me tremper un peu dans l'eau parce que j'adore nager.

J'ai vu que tu faisais du surf aussi ?

**Madame :** Oui, je grimpe sur les planches, j'adore, j'ai beaucoup d'équilibre. Je suis très bien tombée dans cette famille, on a un grand jardin, une piscine, ils sont assez dispo. Bon, je n'avais pas prévu l'arrivée du petit tortionnaire (mon frère humain, Valentin), qui me fait des prises de judo assez régulièrement et me tire un peu les poils, mais on s'aime beaucoup.

**Christophe :** Ma balade préférée c'est avec Madame en sortie d'école, j'amène un petit goûter à Valentin et on fait une petite balade tous les trois dans la forêt. Faire une balade avec son petit garçon et son chien à l'heure de la sortie de l'école, on n'est pas dans un truc totalement inaccessible mais c'est ce dont j'avais toujours rêvé.

Ton plat favori ?

**Madame :** Les croûtes de fromage ! Sinon je mange les croquettes qu'on me donne et d'ailleurs j'essaie des nouvelles croquettes en ce moment qui sont bonnes pour l'environnement parce qu'elles sont faites à base de protéines d'insectes, c'est le même prix que des croquettes avec de la viande et c'est beaucoup plus sain au final.

**Christophe :** Moi, ce sont les tomates farcies de mamie Jeanine chez qui je partais en vacances à Bordeaux quand j'étais en-

033



034



035



036

FILM 2  
MUZA FILM 400 FS  
MUZA KODAK PAPER  
FILM 2

fant. Je prenais le TGV et je savais que quand j'arrivais à la maison, ça sentait bon l'odeur des tomates farcies.

#### Ton secret de beauté ?

**Madame :** Mon secret de beauté, c'est le naturel et l'amour, parce que je ne vais jamais chez le toiletteur, mes maîtres sont feignants et ils ne me brossent quasiment jamais, j'ai un poil hyper doux et autonettoyant !

#### Tu fais du sport ?

**Christophe :** Oui, je fais un peu de sport pour ne pas m'empâter. Il faut que je reste un sexy Daddy. (Rires)

**Madame :** Je cours souvent dans le jardin derrière le chat, derrière les oiseaux, je leur aboie dessus, ça m'occupe une bonne partie de la journée.

#### Ta plus grande qualité ?

**Madame :** Je suis loyale et fidèle.

**Christophe :** Je suis quelqu'un sur qui on peut compter, c'est important.

#### Ton plus grand défaut ?

**Christophe :** Un peu dispersé, je fais beaucoup de choses, depuis la naissance de Valentin, j'essaie de prioriser mais c'est vrai que j'avais tendance à ne pas savoir dire non, à m'engager auprès de tout le monde, donc du coup à être en retard.

**Madame :** Je suis un petit peu râleuse et je n'écoute pas toujours. Mais à part ça, je suis vraiment mignonne et joyeuse.

#### Le plus bel endroit sur Terre ?

**Madame :** Pour moi c'est être avec mes maîtres, donc ce n'est pas un endroit, c'est un état, quel que soit l'endroit, il faut qu'on soit tous ensemble.

**Christophe :** Pour moi, c'est cette maison comme tu peux l'imaginer. Elle était très belle mais on a fait beaucoup de travaux, on y est depuis 4 ans mais j'ai l'impression que c'est depuis toujours. On s'est choisis mutuellement, c'est une vibration et on se sent tellement bien ici. Après, évidemment, une belle plage, c'est pas mal aussi mais pas tous les jours, je préfère un point de repère.

#### Si tu devais changer quelque chose dans ta vie ?

**Christophe :** Franchement je ne changerais rien.

**Madame :** Je voudrais des jouets plus résistants. Là, j'ai volé un petit éléphant en peluche à Valentin, il n'a pas survécu à ma fougue !

#### Quel est ton moment préféré de la journée ?

**Christophe :** Il y en a deux, le moment où je revois Valentin en fin de journée et après, quand il va se coucher. Parce que déjà on respire un peu – il est super mais c'est fatigant – mais surtout c'est le moment de raconter des histoires, il a eu une phase *Les Trois Petits Cochons* et maintenant on lit *Le Petit Chapeau rouge* et je fais la voix du loup.

#### Côté mode, tu as des marques de prédilection ?

**Christophe :** Aujourd'hui, je porte une chemise et un pantalon Blanco et des chaussures Lacoste. Mais après, ça peut être du H&M, Zara, sur les émissions, les vestes ce sont souvent The Kooples. Ensuite, j'ai des potes qui font des chaussures, notamment une marque qui s'appelle Baron Papillon, avec des sneakers made in France formidables que j'adore, et Philippe Zorzetto, qui fait de vraies chaussures de ville. J'ai aussi des potes à Bordeaux qui ont la marque de prêt-à-porter French Disorder, on travaille ensemble régulièrement sur des choses, on a notamment fait une collab par rapport à mon livre *Fils à papa(s)* et c'est décliné avec les différents types de familles, « fille à papa(s) », « fils à maman(s) » et « fille à maman(s) ».

#### Un rêve à réaliser ?

**Madame :** Braquer un coffre-fort rempli de croûtes de fromage !

**Tu es sur RTL depuis 2014 dans « Les Grosses Têtes » 1 ou 2 fois par semaine, sachant que Laurent Ruquier c'était déjà une belle histoire d'amour parce que tu as travaillé avec lui en 2010 sur Europe 1.**

**C :** Effectivement j'ai fait 3-4 ans sur Europe 1 avec lui et « Les Grosses Têtes » c'est la 8e saison, c'était l'émission que préférerait mon papa et je pense qu'il aurait été très heureux que je sois dans cette émission qu'on écoutait en famille.

**Tu as été le parrain de la journée mondiale de l'abandon contre les animaux, est-ce que c'est pour ça que tu portais un costume d'ours pour Mask Singer ?**

**C :** On m'a proposé plusieurs costumes mais c'est moi qui ai choisi celui-ci, j'ai eu un coup de cœur car je trouve que le sourire de l'ours ressemble au sourire de Madame, c'est assez troublant. Et puis je me suis dit « un nounours, ça va forcément plaire à Valentin », c'est aussi pour mon petit garçon que j'ai fait ce choix-là.

## Ma devise

"J'ai les goûts les plus simples du monde, je me contente du meilleur."  
Oscar Wilde



## Mon rêve

Rouler en concept car écologique parce que les voitures actuelles se ressemblent toutes dans un océan de gris.

## Mon style

Fidèle à Armancio Ortega, ce fondateur espagnol précurseur qui a créé la marque où l'on trouve toujours une pièce parfaite ! ZARA, of course ! L'enseigne permet au plus grand nombre de suivre la mode, et fait de réels efforts pour produire la majorité de ses pièces en Espagne, préservant ainsi les emplois en Galice.



LE CARNET DE

# RICHARD VOINNET

Le Big Boss



## Ma beauty routine

Nettoyant Dermalogica ou Scrub Clinique, suivi de mon dernier gadget : the Nuface Mini qui délivre des ultrasons pour un remodelage des traits. J'alterne ensuite C25 Crema de Dermaceutic, Clinique Superdefense SPF 25, Neostrata Resurface le soir et Shiseido Syncro Skin Self-Refreshing fluide teinté le jour. L'Ultra Facial Cream de Kiehl's ou The Dramatically Different Lotion de Clinique sont aussi d'incontournables classiques.

Côté parfum, je change au gré de mes humeurs, et surtout des saisons. J'ai longtemps porté Monsieur ou Bois Noir de Chanel, et l'été je suis fidèle au classique Cerruti 1881, que portait aussi mon père.



## Mes playlists

J'écoute Radio Classique et France Musique mais aussi Harry Styles, Dua Lipa, Ariana Grande et la musique euphorisante des années 80. Je suis un addict des séries de Marc Sherry *Why Women Kill* ou de Julian Fellowes comme *Downton Abbey* et *The Gilded Age*. La série dystopique *The Handmaid's Tale*, où Elisabeth Moss est impressionnante, et la série *Maid* dans laquelle Andy MacDowell et Margaret Qualley jouent leurs propres rôles de mère et fille avec un naturel confondant.

## Mes adresses préférées à Paris



Le Tourville, place de l'École Militaire, j'y donne souvent mes rendez-vous.

Le petit déjeuner chez Angelina rue de Rivoli, tôt le matin avant l'invasion des touristes.

Pour le tea time, les Deux Abeilles, derrière le musée du quai Branly, leurs délicieux gâteaux sont incomparables.

Pour un moment hors du commun, hors du temps, le raffinement sublime signé Jacques Garcia du salon bibliothèque Duc de Morny de la Réserve Paris, avenue Gabriel.



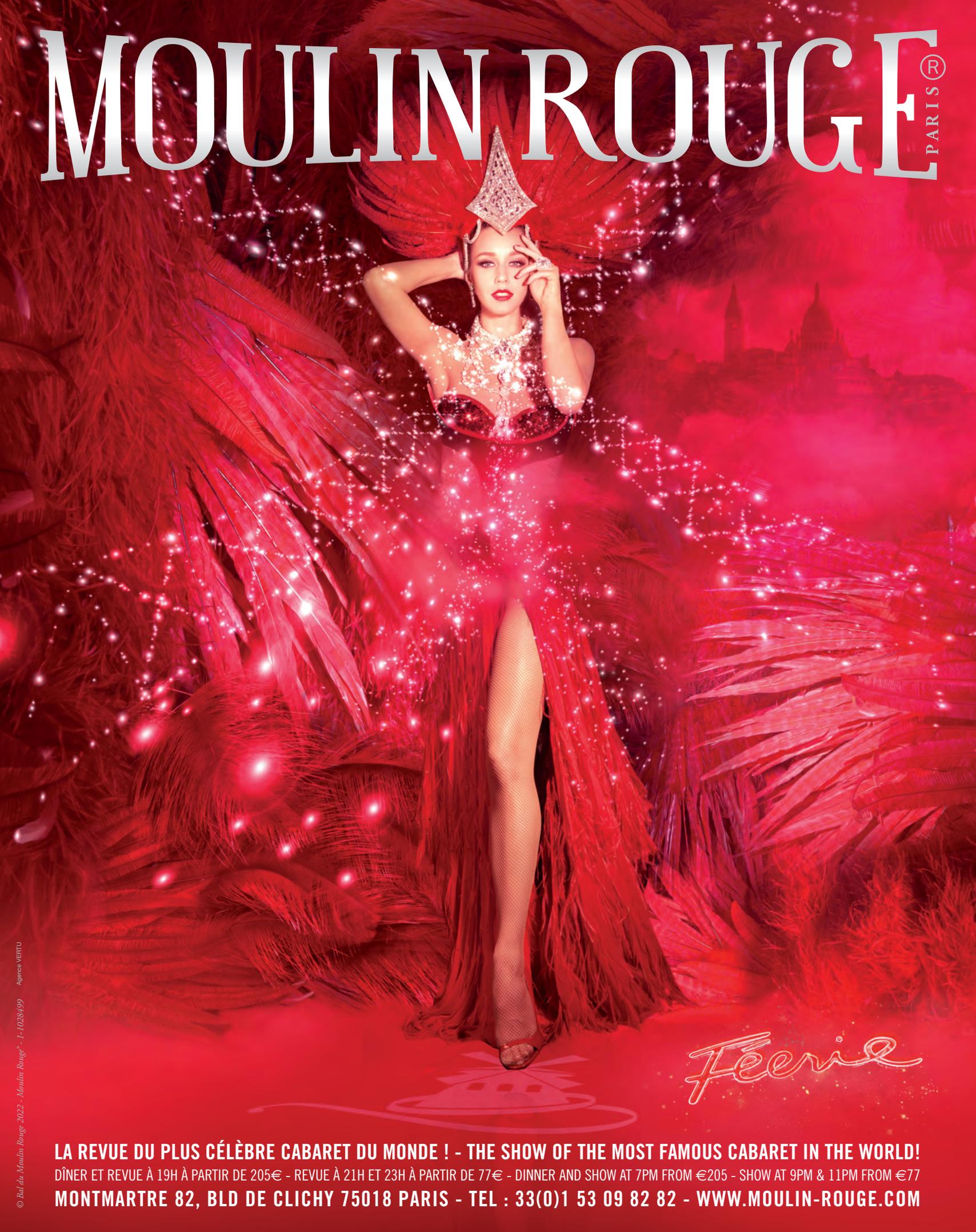
## Je ne peux pas passer une journée sans...

Mon Starbucks, je suis totalement addict au latte.

## J'aimerais passer une journée sans...

Sans réseaux sociaux, sans smartphone, dans un bien-faisant silence ressourçant. Le bruit incessant est un des grands maux de notre société moderne.

# MOULIN ROUGE® PARIS



*Feerie*

**LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE ! - THE SHOW OF THE MOST FAMOUS CABARET IN THE WORLD!**  
DÎNER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 205€ - REVUE À 21H ET 23H À PARTIR DE 77€ - DINNER AND SHOW AT 7PM FROM €205 - SHOW AT 9PM & 11PM FROM €77  
MONTMARTRE 82, BLD DE CLICHY 75018 PARIS - TEL : 33(0)1 53 09 82 82 - [WWW.MOULIN-ROUGE.COM](http://WWW.MOULIN-ROUGE.COM)



# Glenfiddich®

## TIME RE:IMAGINED\*



Glenfiddich dévoile Time Re:Imagined, une collection extraordinaire de 3 whiskies Single Malt de 30 ans, 40 ans et 50 ans d'âge.

Véritable ode à la réinterprétation du temps, clé de voûte de la création d'un whisky d'exception, cette gamme incarne tout le savoir-faire et l'audace de la maison Glenfiddich.

AGED **50** YEARS\*

\* Le temps réimaginé - Vieilli 50 ans

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.